

ufologie
phénomènes
spatiaux

revue trimestrielle

décembre 1983, 12e année

n° 7 hors série

OVNI-OVI : sur un certain état de la question

COTISATIONS

	Belgique	France	Autres pays
1983 (Inforespace n° 62 à 64 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 550,—	FF 100,—	FB 680,—
étudiant	FB 500,—	FF 90,—	FB 630,—
1982 (Inforespace n° 59 à 61 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1981 (Inforespace n° 55 à 58 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1980 (Inforespace n° 49 à 54 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1979 (Inforespace n° 43 à 48 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1978 (Inforespace n° 37 à 42 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1977 (Inforespace n° 31 à 36 + n° hors série)			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1976 (n° 25 à 30), 1975 (n° 19 à 24), 1974 (n° 13 à 18) et 1973 (n° 7 à 12), chaque année :			
Cotisation ordinaire	FB 200,—	FF 40,—	FB 250,—
1972 (Inforespace n° 1 à 6)		Epuisé	
Collection d'Inforespace 1973 à 1983 (n° 7 à 64) + 7 n° hors série			
Cotisation ordinaire	FB 2500,—	FF 450,—	FB 3000,—
étudiant	FB 2000,—	FF 400,—	FB 2500,—

Cotisation de membre d'Honneur : FB 1000,— - FF 150,— (donne droit à une carte spéciale)

Il n'est fait aucun envoi contre remboursement. Tout versement est à effectuer au CCP n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, Avenue Paul Janson 74, 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Soc. Gén. de Banque. France et Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire **(pas de chèque).**

La SOBEPS est une association sans but lucratif qui, dégagée de toute option confessionnelle, philosophique, ou politique, a pour dessein l'observation ainsi que l'étude rationnelle des phénomènes aériens non identifiés et des problèmes connexes. Basées sur le bénévolat le plus complet, nos activités couvrent les enquêtes sur les témoignages et la diffusion sans préjugé des informations recueillies. Cette diffusion s'effectue par le truchement d'une revue trimestrielle de même que par des conférences, débats, etc. La rédaction de notre revue Inforespace étant essentiellement liée à la bonne volonté de nos collaborateurs bénévoles et de leur temps libre, cette édition ne revêt donc aucun caractère commercial et nous ne pouvons garantir sa parution à dates fixes, d'éventuels retards étant susceptibles d'intervenir.

C'est pourquoi nous sollicitons vivement la collaboration de nos membres que nous invitons à nous communiquer toute information relative aux sujets traités dans la revue. Nous leur demandons aussi de participer à la promotion de notre Société et, dans la mesure de leurs moyens, de devenir un membre actif en collaborant directement à l'un ou l'autre de nos travaux : traduction, rédaction, enquêtes, secrétariat, codage, etc...

D'autre part, si d'aventure vous êtes amenés à observer un phénomène aérien insolite, ou si vous avez connaissance d'une telle observation par autrui, nous vous serions reconnaissants de nous prévenir très rapidement.

SERVICE LIBRAIRIE DE LA SOBEPS

Nous vous rappelons que les ouvrages suivants sont en vente à la SOBEPS où vous pouvez les obtenir en versant le montant de la commande au C.C.P. n° 000-0316209-86 de la SOBEPS, avenue Paul Janson 74 - 1070 Bruxelles, ou au compte bancaire n° 210-0222255-80 de la Société Générale de Banque. Pour la France et le Canada, uniquement par mandat postal international ou par transfert bancaire (ne pas envoyer de chèque).

— **DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNI,** de Michel Bougard (éd. SOBEPS) ; une œuvre collective écrite sous la direction de notre président et qui tente de faire le point de la recherche ufologique. **300 FB.**

— **LA CHRONIQUE DES OVNI,** de Michel Bougard (éd. J-P Delarge) ; une approche originale du phénomène OVNI à travers diverses époques qui montre bien que ces mystérieux objets ont sillonné le ciel bien avant 1947 — **400 FB.**

— **A IDENTIFIER ET LE CAS ADAMSKI,** de Jean-Gérard Dohmen (éd. Travox); premier ouvrage belge d'expression française traitant du phénomène OVNI, avec récits d'observations en Belgique — **490 FB.**

— **SCIENCE FICTION ET SOUCOUPES VOLANTES**, de Bertrand Méheust (éd. du Mercure de France) ; le premier ouvrage où les rapports étonnants et combien ambigus entre les témoignages sur des OVNI et l'imaginaire romanesque nous sont dévoilés : un livre qui oblige à reconsidérer l'ufologie sous un jour nouveau — **430 FB.**

(suite en page 3 de couverture)

inforespace

Organe de la SOBEPS asbl
Société Belge d'Etude des
Phénomènes Spatiaux

Avenue Paul Janson, 74
1070 Bruxelles - tél. : 02/524.28.48

Président :
Michel Bougard

Secrétaire général :
Lucien Clerebaut

Rédacteur en chef :
Pascal Deboodt

Trésorier :
Christian Lonchay

Imprimeur :
André Pesesse
Haine-Saint-Pierre

Editeur responsable :
Lucien Clerebaut

Sommaire

Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Avant-propos

C'est la première fois que nous publions un numéro hors série qui est la suite d'un article entamé dans un précédent numéro (Inforespace n° 63, pp. 2-12). Mais le texte de Claude Maugé nous a paru trop important pour être livré en épisodes. Nous avons là un document capital pour comprendre l'ufologie d'aujourd'hui et ce n'est pas là un compliment de pure forme. L'étude de Claude Maugé est une somme de ce qu'a été la recherche ufologique : l'auteur y révèle un tel esprit de synthèse que ce texte sera dorénavant le point de départ obligé de toute réflexion nouvelle.

C'est ici que se situe le pont entre la « fin du commencement » (ainsi que l'écrit J. Scornaux dans un article à paraître) et le début d'une ufologie dépouillée de ses habits étroits et démodés du passé. Moment charnière, pénible parfois, où l'on va de déchirement en reniement, de désarroi en enthousiasme retrouvé. Car au-delà d'apparences trompeuses, ce que Claude Maugé nous livre dans cette étude c'est bien une invitation à reprendre nos outils un moment délaissés : nos premières ébauches étaient grossières sans doute, certains se sont égarés, mais les chemins qui s'esquissent maintenant annoncent que rien n'est fini et que tout commence peut-être enfin.

Michel Bougard.

N. D. L. R. :

Un erratum complet de l'article de C. Maugé sera publié dans le n° 65 d'Inforespace. Que l'auteur et nos lecteurs veuillent bien accepter nos excuses pour les quelques erreurs que pourrait contenir le texte imprimé.

Abonnement et cotisation pour 1984

Une grossière « coquille » d'impression a rendu quasiment illisible l'éditorial du n° 64 qui précisait les modalités du renouvellement des cotisations pour 1984. En voici à nouveau le détail. Il y aura cette année 3 formules à votre choix :

— ou bien l'abonnement habituel, au prix de 550 FB (100 FF) vous donnant droit aux quatre numéros d'Inforespace (dont le hors série) ;

— ou la cotisation de soutien, au prix de 700 FB (130 FF) qui, outre les 4 numéros de la revue, vous donne droit de choisir soit un livre parmi la liste publiée dans notre n° 64 (p. 3), soit une année complète d'Inforespace (années 73 à 82) ;

— ou bien encore la cotisation de Membre d'Honneur pour 1000 FB (150 FF) vous donnant droit bien sûr aux mêmes avantages que la formule précédente, mais qui vous réserve en plus une carte spéciale de Membre d'Honneur.

Nous nous permettons d'insister sur les deux dernières formules qui, tout en vous permettant de nous donner un « coup de pouce » financier, vous donnent aussi l'occasion de compléter votre bibliothèque (les frais de port sont inclus pour chaque formule).

Remplissez dès aujourd'hui le bulletin de versement ci-joint en précisant le titre choisi (ou l'année d'Inforespace) en cas de cotisation de soutien. Merci d'avance et à l'an prochain avec nos meilleurs vœux de bonne et heureuse année.

OVNI-OVI : sur un certain état de la question (2) (3)

5. Les arguments pour un phénomène OVNI fondamentalement original.

5. 1. Dans son texte très remarqué « Le problème de la preuve en ufologie », P. GUERIN dénonçait (74 p. 280 ou 288 selon l'édition) « la trop célèbre règle méthodologique de Laplace, selon laquelle on doit se montrer d'autant plus difficile en matière de prouver, que le phénomène décrit est plus « improbable »». J. SCORNAUX (112 p. 57-58) allait même plus loin en affirmant «qu'il convient de respecter à propos des OVNI une suite d'inverse du principe de Laplace (...) il nous paraît justifié de chercher inlassablement (...) les indices les plus ténus de l'existence effective de ce phénomène». En fait, s'il n'est pas illégitime de rechercher « les indices les plus ténus », il ne faudra pas oublier qu'il ne s'agit que d'indices, et que la démonstration de la preuve elle-même doit être la plus rigoureuse possible : de même, il est admis qu'il faut des preuves autrement convaincantes pour prononcer une condamnation à mort (hélas !) que pour infliger une amende minime, même si cette règle subit de trop nombreuses exceptions qui n'ont rien à voir avec la Justice elle-même. Il convient donc d'examiner la valeur actuelle des preuves pour l'existence d'un phénomène OVNI au sens strict. Je suivrai d'abord le brillant exposé de P. GUERIN (74) qui énumérait les trois sortes de preuves testimoniales de l'existence des OVNI et énonçait une condition supplémentaire (points 2 à 5), tout en renvoyant à la non moins remarquable critique de J. SCORNAUX (112 p. 24-30), puis j'essayerai de dégager les principaux autres arguments « pour ».

5. 2. **L'existence de cas fiables et irréductibles à du connu :** « Il y a tout d'abord les preuves que l'on peut obtenir **à partir de cas isolés, pour autant qu'ils soient particulièrement bien attestés »** (souligné P.G. - 74 p. 288, 290-293, éd. France-Empire ou p. 296, 298-302, éd. Presses-Pocket).
C'est exact, et c'est **une donnée incontournable de l'ufologie :** malgré les « scieurs de branche » (109), il semble encore exister quelques milliers ou quelques centaines de cas « solides » **(Inforespace n⁰** 63 p. 7-8), ou peut-être mieux quelques dizaines de cas pour lesquels on possède des dossiers suffisamment fournis. Mais P. GUERIN n'a guère de chance avec 2 des 3 cas qu'il cite en illustration : celui de **Turin du 30-11-1973** n'a pas pu faire l'objet d'une enquête approfondie malgré les efforts du CUN italien, et paraît même s'expliquer par Vénus selon M. MONNERIE (88 p. 22-24), et celui des **Hill (19-09-1961)** paraît quelque peu douteux (k) ; P. GUERIN donnait ce cas à propos de la détection radar par une base militaire de l'objet vu par les Hill, en citant J. VALLEE, mais cette confirmation radar est pour l'instant très douteuse (l).

5. 3. **Les analogies entre cas qui alors s'authentifient mutuellement » :** « Il y a ensuite les preuves que l'on peut obtenir **par la confrontation entre eux de plusieurs cas distincts d'apparition d'OVNI,** lorsque cette confrontation fournit des **corrélations significatives »** (souligné P.G.) et **«** ce genre de preuve s'applique en ufologie **à un nombre consi-**

(k) Voir par exemple ce qu'il semble bien falloir appeler les délires de Betty Hill, rapportés par B.E. SCHWARZ (**F.S.R.** vol. 23, n⁰ 2, 3, 4) qui lui prend tout cela très au sérieux. D'autre part, le fait qu'il existe plusieurs régions célestes compatibles avec la carte de Betty, sans parler du réseau des voies express américaines, montre que la part du hasard a été sous-estimée (comme pour l'orthoténie et ses avatars !) ; sur ce problème, voir **Inforespace** n⁰ 4, p. 29 ; n⁰ 17, p. 38, 40 ; n⁰ 29 p. 5-24 ; n⁰ 31 p. 43-44.
(l) J. VALLEE (124 p. 139 éd. Denoël ou p. 134-135 éd. J'ai lu) écrit seulement : «Rapport n⁰ 100-1-61 (...). Au cours d'une conversation fortuite (...) on apprit qu'un étrange incident avait eu lieu au poste 0214, le 20 septembre. On n'attacha pas d'importance à l'incident à ce moment-là. Subséquemment, aucune nouvelle observation ne put se faire jour (...) » ; il en tire que « l'objet vu par les Hill a été détecté par un radar militaire ». Mais où était situé ce « poste 0214 » (on sait seulement qu'il relève de Pease AFB), la direction de l'observation radar est-elle compatible avec le lieu de l'observation des Hill, l'heure correspond-elle, en quoi consistait exactement l'«étrange incident», etc ? Autant de questions que VALLEE ne pose pas, et auxquelles il ne donne aucun élément de réponse, alors qu'il développe longuement l'aventure des Hill. J.G. FULLER ne consacre que 9 lignes très vagues à ce problème, et parle très vaguement de la « région précise où les Hill avaient vécu leur expérience » (73p . 375-376). Par contre, le sceptique R. SHEAFFER (117 p. 38-39) apporte plusieurs précisions dignes d'intérêt : Betty a prétendu qu'il existait plusieurs récits de la détection de l'objet par différents radars, mais tous sauf un ont été perdus... ; l'écho radar de l'USAF a été enregistré le 20 à 02 h 14 (ce qui n'est pas forcément incompatible avec l'observation des Hill), mais « à de nombreux miles » ; cet écho radar semble être un écho fantôme. Dans l'état actuel de mes informations, je ne rejette pas absolument l'existence d'une observation radar, mais j'estime qu'elle ne peut être utilisée comme preuve du cas Hill : **l'affirmation « l'objet des Hill a été détecté par un radar militaire » est sans valeur.**
(m) En reprenant le code du tableau 1, S = « solide », I = « inconclusif », D = « douteux », E = « expliqué » :
Fatima = I et peut-être D (il y a des choses bizarres dans cette affaire : voir G. de SEDE, **Fatima, enquête sur une imposture,** Alain Moreau, 1977, qui montre de façon assez convainquante que de nombreux faits ont été enjolivés ou inventés ultérieurement) ; radariste d'Orly = E ; Mc Minnville = S, mais E selon POHER, ; Turin = D, ou E selon MONNERIE ; Indian Head = D ou au mieux I ; Minot = S ; Gravignano = I ; Aische-en Refail = D et peut-être E.

dérable de témoignages » (74 p. 288, 293-297 ou p. 296, 302-306). Cet argument, qui serait fort s'il y avait réellement un nombre « considérable » de cas relativement solides, perd beaucoup de sa force si ce nombre est très inférieur à celui que semblait imaginer P. GUERIN, dont la moitié des 8 cas « solides » cités sont douteux ou expliqués (m). Il est surtout pratiquement **réduit à néant à cause de l'indiscernabilité** OVNI-OVI, puisque apparemment **toutes** les caractéristiques des cas non identifiés se retrouvent dans des cas aujourd'hui bien expliqués (voir 6.2).

Mais attardons-nous un peu sur l'exemple proposé par P. GUERIN des « deux cas récents relatifs à des atterrissages, qui **s'authentifient mutuellement de façon tout à faite probante**» (74 p. 294-297, 300-301 ou p. 303-306, 309-310 - c'est moi qui souligne) cela mérite le détour. Si je n'ai rien à dire sur le cas corse de **Gravignano, 21-07-1973** (témoin M.R.), il n'est pas de même de celui d'**Aische-en-Refail, 24-01-1974** (témoin : Mme D.). Ce cas fut publié dans **Inforespace** n° 16, 1974, p. 12-15, qui donnait la date du 24-01-1973 utilisée par P. GUERIN; dans le numéro suivant, F. BOITTE apportait (p. 34) quelques compléments et rectifiait la date ; enfin le cas était rappelé (avec la date correcte) dans **Inforespace** n° 33, mai 1977, p. 5-10, à propos du cas antérieur de G.P., qui s'était déroulé au même endroit en 1966, avec « une extraordinaire accumulation de coïncidences concomittantes » (hum !? on a de plus des raisons de penser que Mme D. pourrait connaître G.P.). Mais ce n'est pas tout, car ce cas est l'un de ceux auxquels faisait allusion J. SCORNAUX à propos de témoins ayant soi-disant « changé de personnalité » et **qui** en fait pourraient simplement être mythomanes (45 : **Inforespace** no 40 p. 28 ou **LDLN** n° 177 p. 9) ; de plus, le témoin fait des ménages, entre autres chez une personne qui s'intéresse aux OVNI et a de nombreux livres sur le sujet. Tout ceci ne prouve pas que Mme D. a inventé son observation, mais entraîne de très gros doutes.

De tout cela, bien sûr, P. GUERIN n'est aucunement responsable (on peut toutefois regretter qu'il n'ait pas rectifié la date, car ce genre de détail peut avoir de l'importance, même si ce n'est pas le cas ici) : « il n'a pas de chance », dira-t-on... Voire, car il s'agit de savoir si ce hasard malencontreux est bien dû... au hasard, ou bien s'il ne risque pas de se répéter trop souvent chaque fois que l'on tente ce genre de comparaisons : combien restent fondées sur des données à peu près sûres ? (n).

Mais il y a mieux (ou plutôt il y a pire). P. GUERIN n'écrivait-il pas en effet (74 p. 297 ou p. 306) : « la probabilité est à peu près **nulle** que Mme D. et le témoin corse M.R., qui ne se connaissent toujours pas, aient pu inventer l'un et l'autre sans s'être concertés, une histoire aussi **nouvelle** et apparemment **absurde,** que celle d'un moteur de voiture stoppé par un OVNI, qui repart tout seul, progressivement, une fois l'OVNI parti, sans que le démarreur ait été actionné » (souligné P.G.), et encore (ibid. p. 294 ou p. 303) : **« un détail nouveau que je n'avais encore lu nulle part »** (souligné C.M.).

Il faut en conclure que P. GUERIN a des connaissances plutôt fragmentares en ufologie, puisqu'il a mal lu ces deux grands classiques que sont le catalogue de J. VALLEE dans **Chroniques des apparitions extraterrestres** et la revue **Phénomènes Spatiaux** du GEPA, qui ont publié plusieurs cas de « moteur arrêté repartant seul » antérieurement aux cas relevés par P. GUERIN : **Mayanup, Australie, 31-10-67** (o) ; **entre Bouaké et Abidjan, Côte d'Ivoire, 17-07-1971** - cas à propos duquel R. FOUERE écrivait incidemment (**P.S.** 34 p. 24) : « Faut-il en conclure que, si elles n'ont pas menti, la conductrice et sa nièce ont **rêvé tout éveillées ?** Nous n'en sommes pas convaincu (...) » ! ; **entre Calgaen** et **High River, Canada, 11-10-1967** - dans l'article R. FOUERE notait que « A propos du même sujet notre ami suisse R. PERRINJAQUET nous dit avoir lu 10 ou 15 fois dans des revues américaines des récits d'incidents semblables accompagnés de commentaires analogues au nôtre : la victime déclare que le moteur est reparti tout de suite et tout seul ». Certes, P. GUERIN écrivait « progressivement » alors qu'ici on a « tout de suite » : ce qui compte en fait, c'est le redémarrage spontané du moteur et, pour moi, la cause est entendue...

5. 4. **La cohérence qui se dégage des statistiques :** « Il y a enfin les preuves tirées d'une **analyse statistique globale** de l'ensemble d'observations

---

(n) Ainsi, dans un article consacré à cet élément de preuve et intitulé « La méthode comparative dans la recherche ufologique », A. RIBERA (UFO INFO no 63, p. 17-20) donnait en exemple les quatre observations suivantes : **Front de la Guadalajara, Espagne, 25.07.1938, Hasselbach, 17.06.1950** (et non 04.04.1952), **San Carciano, Italie, 10.04. 1962** et **région Medinacel (Soria), Espagne, 05.02. 1978.** Or on peut avoir des doutes sérieux sur trois de ces cas ! A en croire une lettre d'O. LINKE à L. DAVIDSON, que m'a communiquée T. PINDIVIC, le témoin d'Hasselbach se prétend en 1959 l'auteur d'une invention (brevet allemand) grâce à laquelle « jamais plus une auto ne peut être volée, une banque ou un concessionnaire de banque volé, un chauffeur de taxi agressé avec succès » (?) : cela n'invalide certes pas la réalité de l'observation du 17.06.1950 (date donnée dans la lettre), mais ça laisse planer un doute sur le témoin... Le cas de San Carciano est rejeté par J.U. PEREIRA comme « cas de contact » (94 p. 53). Enfin, celui de Soria (voir **LDLN** no 199 p. 27-28 et **Ouranos** no 28 p. 18-26) est considéré par V.J. BALLESTER-OLMOS et J.A. FERNANDEZ comme une « mystification probable ».

(o) Mayanup : **Catalogue VALLEE**, cas no 893 ; **Phénomènes Spatiaux,** n° 14, décembre 1967, p. 23 ; Bouaké/Abidjan : **P.S.** n° 34, décembre 1972, p. 21, 23-24 ; Calgary/High River : **P.S.** n° 35, mars 1973, p. 31-32, donc quelques mois avant l'observation présumée de Mme D.

Le fichier « 825 cas » de Poher (100).

1) **Le nombre de cas :** POHER prétend (100 ; 101) se baser sur **un fichier mondial de 825 cas et** un **fichier français de 220 cas,** sous-ensemble du précédent. En réalité, sa liste ne contient que 736 cas mondiaux (mais bien 220 cas français), la différence s'expliquant par les cas « classiques » figurant dans plusieurs sources, qui ont bien été réunies en une entrée dans le listing, mais sont mystérieurement comptés séparément dans les statistiques qui portent sur 825 « cas ». De plus, sur les 539 cas mondiaux dont j'ai retrouvé la localisation, il faut en éliminer 26 qui sont des doublons. Donc, **la liste réelle de POHER compte au mieux 710 cas mondiaux et 216 cas français** dont 5 ne sont pas parmi ceux qui indique POHER).

2) **La qualité des cas : Toutes les données suivantes portent sur les 449 cas mondiaux** (dont 122 cas français) pour lesquels j'ai pu comparer le listing avec les sources indiquées. Il y a 12 cas dont l'exposé dans la source compte moins de 200 caractères et espacements, soit 5 lignes de **phénomènes spatiaux,** 40 % de cas (les précédents inclus) comptant moins de 1400 caractères (une demi-colonne de **P.S.**), 40 % de cas d'une demi-colonne à une page de **P.S.,** 20 % de cas comptant plus d'une page ; voici un exemple de cas dont la source ne donne **rien d'autre** que ma citation : « En 1762 à Bâle (Suisse), l'astronome de Rostan put contempler un gigantesque « cigare volant auréolé d'un anneau lumineux » qui passa lentement devant le soleil » (cas 2660 = J. GUIEU, **les soucoupes volantes d'un autre monde,** éd. Omnium littéraire, p. 235) : d'autres exemples encore plus courts figurent dans (82).
Il y a 22 cas expliqués (avec une recherche plutôt sommaire dans la littérature), 97 cas « douteux », 292 cas « inconclusifs », 38 cas « solides ». Si on estime que n'auraient dû figurer dans le fichier **ni les cas trop courts** (moins d'une demi-colonne de P.S.), **ni les cas douteux** (paraissant facilement explicables par des phénomènes conventionnels), on est conduit à **éliminer 236 cas** (53 %) ; **une extrapolation** plutôt prudente **à l'ensemble des « 736 » cas conduit à en éliminer 40 %** (43 % avec les doublons).

3) **Le soin apporté au codage** : L'élimination des cas multiples est défectueuse, car des erreurs ou des imprécisions de date dans les sources n'excusent pas que le cas d'Exeter soit codé 3 fois, de même que celui de l'Ile de la Déception, et que Valensole figure 2 fois (une fois à sa date réelle, l'autre le lendemain). 34,3 caractères étant utilisés en moyenne par cas (sur les 80 de la carte perforée), il y a **en moyenne 3,0 erreurs de codage par cas**, ce qui me paraît dépasser le pourcentage d'erreurs tolérable dans ce genre de travail, même en tenant compte du fait que ce soit des codeurs bénévoles (et amateurs ?) qui l'ont effectué. **Un quart des cas fait l'objet d'une erreur « particulièrement grave »** (date, localisation, amalgame entre cas, etc.), tel qu'une confusion entre le lac Titicaca et les grands lacs africains, des témoins « rentrant d'une excursion botanique » promus au rang de « chercheurs, professeurs, spécialistes de météorologie », etc. (voir des exemples dans 82).

d'OVNI » (74 p. 288, 297-298 ou p. 296, 306-307). Hélas ! Que vaut cette analyse statistique globale ? R. FOUERE (72), D. CAUDRON (64) et J. SCORNAUX (108) nous avaient déjà prévenus : le pourcentage de rapports qui nous parviennent dépend de leur étrangeté - c'est la « théorie de la Colline » de J. VALLEE (125 p. 137-146), - aussi les catalogues sont biaisés, et rien ne dit que le nombre d'observations connues soit représentatif du phénomène, donc invariants que l'on peut déduire des statistiques ne correspondent pas forcément à la réalité. Mais l'argument majeur contre les analyses statistiques globales me paraît être le fait que **les fichiers** sur lesquels elles s'appuient, et qui pour la plupart prétendent décrire des quasi-OVNI, ne valent presque rien, en dépit des mérites de certains compilateurs, car **90 % voire 99 % des cas qui y figurent,** bien qu'appartenant aux fameux « 10 % de non-identifiés », **sont en fait expliqués, douteux ou inconclusifs** car mal avérés ou manquant de données. J. SCORNAUX (112 p. 25, 28-29, 65) citait ainsi le cas du catalogue VALLEE et du fichier et des statistiques de C. POHER.
Je me suis tout particulièrement intéressé au **fichier « 825 cas » de C. POHER** (mes motivations étaient au début tout à fait honorables : je voulais me constituer un fichier de cas tout particulièrement fiables...) : les résultats sont publiés dans (82) et résumés (ci-après), ils me paraissent assez accablants. On peut dès lors se poser **de sérieuses questions sur la fiabilité des fameuses statistiques** de C. POHER d'autant que celles de (100 ; 101) ont bien été faites sur 825 « cas » ce qui signifie que l'ordinateur a travaillé sans le savoir avec 115 cas minimum en double, de plus, les diagrammes de (100 p. 5-18) distinguent les cas français des cas « étrangers », alors qu'il s'agit en fait pour ceux-ci des cas mondiaux (français + étrangers) : ce n'est pas catastrophique tant qu'on se contente de comparer visuellement les deux distributions (100 repris dans 38, 103), cela devient beaucoup plus gênant lorsque, comme une fois dans (38 p. 72, 103 fig. 3), on revoit les deux ensembles, comptant ainsi deux fois les cas français (373 cas mondiaux + 135 cas français = « 508 cas »). Quant aux statistiques, presque aussi fameuses, sur la **corrélation avec le champ magnétique,** voici la conclusion de S. CAMPBELL dans une lettre parue récemment dans la FSR (63) : « Il y a un sérieux doute sur la validité des conclusions de POHER, et une suspicion que les résultats sont combinés pour s'accorder avec une hypothèse préconçue » ; il convient toutefois de mentionner que C. POHER avait lui-même quelque

peu relativisé son résultat (102), sans dire clairement s'il fallait encore le considérer comme valable ou non.

Ainsi, **la cohérence qui semble émerger des statistiques n'est qu'un artefact, comme l'orthoténie et ses avatars,** par exemple l'isocélie, le « message prophétique devenu historique » ou le système géodésique (p). Le bilan de tout cela, c'est qu'il n'y a apparemment **actuellement aucun pattern OVNI, aucune structure qui se dégage de l'ensemble des rapports** (voir par exemple 57 p. 11-12) : cela peut correspondre à une absence de ph. OVNI au sens strict, à un phénomène totalement élusif et indiscernable (voir 6. 2.), et en tout cas au fait que les fichiers noient les éventuels vrais OVNI sous une avalanche de faux-OVNI, identifiés ou non : tout espoir n'est donc pas encore perdu !

5. 5. **La combinaison de ces trois arguments :** P. GUERIN écrivait enfin (74 p. 288-289 ou p. 297-298) :

« Considérés conjointement, ces trois types de preuves ne peuvent qu'emporter l'adhésion de tout esprit intellectuellement honnête. Je dis bien : conjointement, car on pourrait imaginer, par exemple, qu'il existe quelques cas d'OVNI isolés parfaitement avérés, mais qu'une analyse statistique globale de l'ensemble des cas ne conduise à aucune conclusion positive en ce qui concerne l'unicité du phénomène. Les rationalistes dogmatiques l'ont bien compris, qui avec mauvaise foi cherchent à déprécier **séparément** (souligné par P.G.) les différentes sortes de preuves obtenues de l'existence des OVNI (...) ». Il faut louer la clairvoyance de P. GUERIN qui, lui aussi, a bien compris qu'une bonne part du problème de la Preuve repose sur «conjointement / séparément » ; cependant, non seulement on peut **imaginer,** mais il semble bien **effectif** aujourd'hui que, s'il « existe quelques cas d'OVNI isolés parfaitement (?) avérés », les deux autres types de preuves sont bien moins solides que P. GUERIN n'avait pu le penser en 1977. Quant à mes arguments, je laisse le lecteur juge de mon éventuelle « mauvaise foi »...

5. 6. **L'existence de modèles explicatifs quasi-exhaustifs et cohérents :** Prenons **l'exemple de l'hypothèse extraterrestre,** qui est le modèle non réducteur le plus répandu. Il est parfaitement exact que **ce n'est pas une pure construction ufologique,** puisqu'elle repose sur des arguments d'exobiologie, certes très spécultifs, mais qu'on ne peut néanmoins ignorer ou biffer d'un trait de plume ; je renverrai à ce sujet à l'article récent de J. SCORNAUX (qui indique bien que la balance semble actuellement pencher vers le pessimisme quant à l'existence des I.E.T.) et aux références qu'il donne (115), me contentant d'en rajouter quelques-unes (q). Il est exact aussi que des travaux comme ceux de J. Mc CAMPBELL (26) M. de SAN (voir les références dans 115, note 12) ou J.P. PETIT (modèle MHD) offrent de fragiles **ébauches de solutions au problème de la propulsion**. Il est exact encore que **certaines «impossibilités» théoriques pourraient** en fait **avoir des solutions** technologiques ou théoriques ; c'est par exemple le cas de la non-détection radar ou de l'absence de bang. Ainsi E. SCHATZMAN s'est lourdement trompé dans les **Cahiers rationalistes** d'octobre-novembre 1971, p. 238 : « Il est absolument impossible qu'un objet matériel placé dans l'atmosphère puisse se déplacer aux vitesses inventées par les spectateurs sans produire le « bang » supersonique. Ce silence même qui accompagne le phénomène est à lui seul la preuve qu'il ne s'agit pas du type d'objet que l'on décrit. On peut comme ça aller extrêmement loin dans l'analyse (sic) » (Il récidive dans les **Cahiers rationalistes** de février 1982, p. 144) ; en effet, dès 1968, des expériences de modification de l'état électrique de l'air par un champ électromagnétique permettaient d'envisager la suppression de l'onde de choc, donc du bang (voir par exemple 26 p. 90) : peu importe que ces expériences aient ou non abouti, elles montrent seulement que

---

(p) La meilleure synthèse sur l'orthoténie est celle de J. SCORNAUX, L'orthoténie : un grand espoir déçu ?, **Inforespace** n° 23 à 27, à compléter par (110 : n° 49 p. 28-29) pour savoir qu'il ne reste que 3 points sur BAVIC le 24.09.1954.

Sur l'isocélie, voir par exemple les critiques de J.P. PETIT, L'isocélie : erreur méthodologique et conclusion hâtive, **Inforespace** n° 57, août 1981, p. 14-16, ou de P. BESSE, in **Note technique du GEPAN** n° 3. D'autre part, M. FIGUET (L'isocélie de Fumoux, comm. pers.) considère que sur les 110 cas utilisés, seuls 35 méritent l'appellation « non identifiés », 24 sont aujourd'hui élucidés, et les autres douteux (presse seulement, renseignements succints).

J. BERNARD a fait au **Congrès de Montluçon 1982** une communication sur le thème « Vague française d'OVNI de l'automne 1954 : message prophétique devenu historique » : il a en effet retrouvé, parmi de nombreuses autres régularisés dans les localisations géographiques des cas de 1954, une Croix de Lorraine (Symbole de C. de GAULLE) inscrite dans un V qui à l'évidence annonçait la naissance de la 5e République en 1958... On trouvera les grandes lignes de ce travail dans **UFO Informations** n° 39, 1er trimestre 1984, p. 18-27.

Enfin, dans « Les ufonautes de 1954 : des géodésiens venus d'ailleurs » (**Ufologia** n° 31, juillet-septembre 1983, p. 8-15, V. Van CASHEL commet un certain nombre d'erreurs grossières (sélection de 5 cas d'atterrissage seulement, dont seul celui du Vézenay était relativement solide - voir toutefois les errata ! -, erreur de 1 % dans le système géodésique, sous-estimation du rôle du hasard) que j'avais signalées à F. SCHAEFER en même temps que mon réabonnement ; il me répondit que « je partage en gros votre avis mais nous avons voulu laisser s'exprimer l'auteur de ce texte » : ça peut se discuter, mais admettons-le. Là où je ne comprends plus, c'est quand je lis dans l'éditorial du même F. SCHAEFER dans le même numéro 31 : « (...) une étude particulièrement intéressante et d'un niveau exceptionnel (...) » !

certains physiciens considèrent que le bang n'est pas une nécessité absolue. Et, bien sûr, l'histoire des sciences fourmille de soi-disant « impossibilités » qui furent, parfois assez vite, surmontées (cf. par exemple SEMMELWEISS et l'asepsie à l'accouchement, BOUCHER de PERTHES et l'homme préhistorique, WEGENER et la dérive des continents, les météorites, NEWCOMB contre l'avion, etc.).
Mais... Il est abusif de présenter la vie extraterrestre et les intelligences extraterrestres comme une nécessité (95 : voir note v), d'autant que l'étude d'A. SCHMITT (107) semble bien montrer que cette idée de la « nécessité que les astres soient habités » date de quelques siècles. Mais... Que peuvent bien valoir **des recherches** sur la propulsion **reposant sur tant de cas douteux,** comme celles de J. McCAMPBELL utilisant presque exclusivement les cas du catalogue d'atterrissages de VALLEE ? Mais... Le fait que beaucoup de soi-disant « impossibilités » aient été surmontées n'implique aucunement que toute « impossibilité » soit surmontable, que tout « crank » soit un génie en puissance : pour un WEGENER, combien doit-on compter de faux-prophètes justement oubliés ? De plus, **l'argument des progrès de la Science** permettant de vaincre les « impossibilités » **s'applique aussi en faveur de l'hypothèse géophysique ou de l'hypothèse socio-psychologique ;** il n'est pas illégitime de penser qu'il s'appliquerait d'ailleurs beaucoup plus facilement à l'HSP, car la psychologie et la sociologie ne sont encore que de jeunes sciences, voire des embryons de sciences, où le champ des découvertes potentielles paraît beaucoup plus vaste que dans une « vieille » science comme la physique. Mais... Comment se débarrasser de la **composante « anthropo-psychique » du phénomène OVNI** sinon par une HET au 2[e] degré qui pour l'instant relève plus de la Science-Fiction que de la spéculation scientifique ? Comment ne pas oublier que **l'HET ne progresse guère,** puisque toute (ou presque) la discussion actuelle sur les extraterrestres date de... 1948 (J.F. LIPP : 80) ? Mais... Etc., etc. Bref, **la cohérence apparente de l'HET n'est pas nécessairement un gage de sa validité,** d'autant que cette cohérence est **renforcée par la prégnance du « mythe extraterrestre »** (voir 7.6). Quant à **l'hypothèse para-psychologique,** elle repose sur des cas peut-être encore plus discutables que la moyenne et sur un corpus théorique (en parapsychologie) encore très insuffisant, et les analogies pertinentes mises en avant par ses défenseurs (52 ; 71) semblent facilement récupérables par l'HSP. Ainsi, les modèles ufologiques non ré-

---

(q) P. GUERIN, le rationalisme et la pluralité des mondes habités, **Les cahiers rationalistes** n° 192, décembre 1960, p. 318-354 (avec discussion). La vie dans l'univers, in P. GUERIN (dir.). **Planètes et satellites**, Larousse, 1967, p. 290-295.
E. SCHATZMAN, Editorial : L'Ovnite, **Les cahiers rationalistes** n° 309, avril 1974, p. 298-299, qui vitupère contre la place accordée aux OVNI sur les ondes(c'était la série d'émissions de J.C. BOURRET) et dans la presse écrite, mais résume de façon remarquable le problème de l'HET : « L'hypothèse de visiteurs venus d'ailleurs n'est en aucune manière irrationnelle ou a-rationnelle (...). La preuve que des visites ont eu lieu ou ont lieu est peu convaincante (ici, les arguments d'E. SCHATZMAN ne sont guère pertinents) (..) l'analyse critique des faits pêche par son insuffisance, par l'absence de méthodes comparatives (...) ».
Collectif, The Fermi paradox : a for discussion, **Journal of the British Interplanetary Society,** 1979, **vol. 32,** n° 11, p. 424-434.
A. DUPAS, Extra-terrestres : et si nous étions seuls ?, **La Recherche,** 1980, **vol. 11,** n° 109 (mars), p. 360-362.
F. MALLOWE et al., Interstellar travel and communication : a bibliograph, **Journal of the British Interplanetary Society,** 1980, **vol. 33**, n° 6, p. 201-248.
E. SCHATZMAN, Editorial: Vues récentes sur la pluralité des mondes habités, **Les cahiers rationalistes** n° 373, décembre 1981, p. 66-67, qui conclut par : « Il n'est pas exclu que, dans peu d'années, l'observation d'autres systèmes planétaires à partir de stations spatiales, comme l'étude systématique des signaux radios venant de la galaxie, mettent tout le monde d'accord ». Où est donc ici le rationaliste - « bouffeur d'extra-terrestres » qui a remplacé dans la mentalité ufologique française le radical socialiste - « bouffeur de curés » ?
G. KLEIN, les extra-terrestres sont parmi nous, **le Monde Dimanche**, 19 septembre 1982, p. 1, 3.
Sans oublier les articles parus dans les revues ufologiques, dont je ne signalerai que : J. SCORNAUX, Sur la nature réelle de l'hypothèse extraterrestre, **LDLN** n° 182, février 1979, p. 8-11 et n° 183, mars 1979, p. 8-10.
(r) Voir tous les articles publiés sur le sujet par J. SIDER dans **Inforespace** n° 58 (Le crash de Roswell), **LDLN** et **Le phénomène OVNI.** J'avoue avoir bien ri en lisant qu'un des « témoins » entra un jour « par erreur » dans un hangar « temporairement non gardé » où il vit une soucoupe, mais qu'un « garde surgit soudainement et lui conseilla d'oublier ce qu'il avait vu » (**Le phénomène OVNI** n° 14, p. 23) ; ou encore quand un autre témoin de garde à l'entrée de la base de Wright-Patterson vit passer des « caissons transparents renfermant les cadavres de petits humanoïdes à grosse tête » (**Le phénomène OVNI** n° 7, p. 14). Il faut dire que ce détail parut tellement gros à J. SIDER qu'il « écarte (le cas) sans remords » ; mais on est effaré en constatant que L. STRINGFIELD, lui, ne tiqua apparemment pas ! Bien plus, J. SIDER avoue (ibid. p. 13) que « il (lui) est apparu que certains des témoignages (rapportés par STRINGFIELD) étaient sujets à caution. **En gros la moitié.** ». Sans commentaire ! Si, un seul : pour les cas qui seraient un peu plus sérieux, relire « Monkey business » de D. CAUDRON, **Inforespace** n° 49, janvier 1980, p. 8-16.

ducteurs ne sont pas si solides que veulent bien le dire beaucoup de leurs défenseurs. Ils présentent en outre des **inconvénients de nature épistémologique,** que T. PINVIDIC a présentés (99) : ils paraissent devoir nécessiter un bouleversement des paradigmes, ils ne semblent pas réfutables (ou, quand ils sont vérifiables, ils ne sont pas vérifiés), ils paraissent moins « économiques » (mais nous n'avons bien sûr aucun moyen de connaître a priori le degré **réel** d'économie de telle ou telle hypothèse).

5. 7. **L'existence de preuves matérielles** : Mais aucun des «débris» allégués d'OVNI connus ne semble extraordinaire (voir par exemple le sort du magnésium d'Ubatuba !). S'il existe quelques rares cas de « cheveux d'ange » apparemment solides, la quasi totalité sont des cas tout venant et beaucoup sont explicables (ou déjà expliqués) ; on trouvera une bonne revue de ces cas dans les articles d'A. MEESSEN (84), mais la partie consacrée à la « recherche d'une explication » souffre vraisemblablement du même inconvénient que les recherches de J. McCAMPBELL. Les « preuves » apportées par l'existence des « crashes » et de cadavres d'humanoïdes dans des bases U.S. brillent surtout par l'absence d'éléments vérifiables et semblent plutôt prouver le manque total de sérieux de L. STRINGFIELD (r). Quant aux photographies, films, et autres enregistrements (ex : radar), il est maintenant bien admis qu'ils ne sauraient être des « preuves », d'autant que rarissimes sont ceux qui sont vraiment intéressants. Sur tous ces problèmes voir l'article « Evidence for UFOs, types of » de R. GREENWELL dans 121). Enfin, P. GUERIN voyait tout récemment (75) dans les mutilations animales mystérieuses la preuve matérielle absolument indiscutable du phénomène OVNI en tant que manifestation extraterrestre, et aussi d'un mensonge

---

(s) N. GRESLOU, Les OVNI du passé : plaidoyer pour une approche historique véritable du phénomène OVNI, **Le phénomène OVNI** n° 8, 3e trimestre 1979, p. 24-29. Repris dans **Inforespace** n° 50, mars 1980, p. 9-13.

G. CORNU, Les OVNI du passé, ou le double point de vue de l'historien-ufologue (76).

G. CORNU, série « Pour une politique de la porte ouverte en ufologie», **LDLN** n° 188 (oct. 1979), 189, 194, 195, 205, 206, 208, 211-212, 213-214.

A. DUMERCHAT, Phénomènes lumineux aériens dans l'œuvre de Grégoire de Tours, **LDLN** n° 203, mars 1981, p. 8-13. Et plusieurs articles parus ou à paraître dans **LDLN.**

L'Association pour l'Investigation Historique des Phénomènes Insolites (AIHPI, B.P. 19, 91801 BRUNOY CEDEX, France) a à son actif la découverte de nombreux cas anciens ; ses membres ne renie pas la possibilité d'observation de vrais OVNI dans le passé, mais abordent le problème avec beaucoup de prudence.

C'est avec beaucoup de prudence aussi qu'il faut lire les deux classiques de M. BOUGARD : La **Chronique des OVNI,** Jean-Pierre Delarge, 1977, et C. PIENS : **Les OVNI du passé,** Marabout, 1977, qui apportent par ailleurs une documentation indispensable. (Voir la mise au point de M. BOUGARD dans le courrier des lecteurs de **LDLN** n° 209, novembre 1981, p. 35).

(t) Dans cet article, A. MICHEL laisse très nettement à penser (c'est le moins qu'on puisse dire) que les paléolithiques franco-cantabriques avaient représenté des OVNI - qu'il semble bien falloir comprendre « engins E.T. » - sur les parois de leurs grottes. Mais une comparaison minutieuse (81) entre « Paleolithic UFO-Shapes » (PUS) et l'ouvrage de base utilisé par A. MICHEL (A. LEROI-GOURHAN, **Préhistoire de l'art occidental,** Mazenod, 1965 = PAO) montre de nombreux points faibles, entre autres :

— il y a **quelques déformations** entre les dessins de PUS et ceux de PAO (fig. **F6, I7, J3, N14** ; les dessins G11 et O11 semblent correspondre **au** même signe de POA ; E5 est une particularité topographique de la grotte) sans que ces déformations paraissent excessives : il n'y a donc apparemment pas eu truquage volontaire.

— la quasi-totalité des dessins de PUS pourraient certes être des OVNI, mais seule la forme générale et quelques détails se retrouvent, ce qui est en contradiction avec la « fiabilité absolue » des dessins paléolithiques postulée par A. MICHEL (PUS p. 3-4).

— l'auteur a **oublié** le contexte animalier et **les très nombreux signes** dont beaucoup n'ont rien de soucoupique, mais dont ceux qu'il a retenus dérivent pourtant continûment (y compris en tenant compte de la localisation et de la chronologie des grottes).

— il a totalement **oublié toute l'argumentation** d'A. LEROI-GOURHAN **pour l'interprétation sexuelle** des figures, tant animaux que signes (essentiellement, la dualité de répartition donc de fonction de ces figures) ; mais il dénonce cette interprétation uniquement en utilisant des pseudo-arguments du genre : « J'ai achevé la Religion en démontrant que les clochers sont des symboles phalliques. J'ai aussi découvert un symbole phallique dans la formule de Taylor et Mc Laurin, ce qui montre que les mathématiciens britanniques sont des obsédés sexuels » (PUS p. 8) - la seule exception étant une brève mention de l'opinion du préhistorien P. UCKO.

— A. MICHEL utilise en fait plusieurs fois ce **procédé de mise en condition** et de pseudo-raisonnement tendant à entraîner le lecteur sans démonstration logique mais en faisant jouer son affectivité, par exemple dans sa « démonstration » de l'étrangeté du signe L10, ou lorsqu'il mentionne deux fois le Rapport Condon de façon « pseudo-humoristique » (clins d'œil au lecteur « averti » et ...complice), ou plus sérieusement lorsqu'il corrèle les signes relevés dans PUS à BAVIC.

— certaines associations et certaines ressemblances notées par l'auteur sont exagérées (dessins C4, F8, H13, J7, Q11).

délibéré des autorités ; pourtant, apparemment, il ne connait des mutilations aux USA que ce que l'on peut lire dans la littérature ufologique française (essentiellement les articles très orientés de J. SIDER : voir entre autres **Inforespace, LDLN Le phénomène OVNI, Ufologia)** et l'article d'**Actuel** (n° 16, février 1981), et des cas allégués français que les bribes d'informations émanant de deux ufologues (une enquête est en cours ; peut-être sera-t-elle terminée lorsque ce texte paraîtra). J'ai dès lors la nette impression que P. GUERIN, **devant la fuite des preuves** (orthoténie, photo de Warminster, etc.), essaye de sauver sa croyance à **tout** prix ; et ce n'est pas la mise au point publiée dans le numéro suivant de **LDLN** (n° 227-228, p. 47) qui me démentira : l'affaire de **Trans-en-Provence, 08-01-81 (Note Technique du GEPAN** n° 16) parait être la bouée ultime...

5. 8. **Les OVNI du passé :** A la suite de divers auteurs, les récits folkloriques ou de chroniques diverses ont parfois été considérés comme étant une « preuve » de l'existence des OVNI, ou plus souvent comme apportant un important éclairage sur le ph. OVNI ; cette dernière option n'est pas fausse, mais pas forcément dans l'optique orthodoxe. Car si quelques récits sont vraiment étonnants, **la très grande majorité des cas anciens ne semblent être que des phénomènes naturels plus ou moins interprétés et souvent enjolivés** (ex. : armées célestes = aurores boréales), **voire des fictions** à buts poétiques, moraux, religieux, etc. En tout cas, leur étude critique n'en est qu'à ses premiers balbutiements (s).

Il en est de même des **« mythes extraterrestres »** de diverses civilisations dont plusieurs sont troublants, mais que les amateurs d'insolite ne replacent que rarement dans leur contexte socio-culturels et dont beaucoup sont repris sans vérification d'auteurs douteux tels que R. CHARROUX, E. von DÄNIKEN, etc. C'est aussi le cas des **soi-disant artefacts** (cf. piles de Bagdad, « cosmodrome de la Nazca », calendrier vénusien de Tiahuanaco, etc.) que nous auraient laissés les « civilisations extraterrestres » ou leurs élèves, et des **peintures, gravures ou sculptures** représentant des « entités extraterrestres » matérielles ou leurs engins ; en particulier, l'article « Palaeolithic UFO-Shapes » d'A. MICHEL (86) est à oublier totalement (t).

5. 9. **Les autres arguments « pour » :** A mon avis, **ils ne reflètent que les présupposés philosophiques ou idéologiques de leurs auteurs, ou ne sont que des arguments d'autorité** sans fondement valable. Ce sont par exemple des arguments du type (je caricature parfois, mais de fait peu) :

a) **«l'attitude officielle prouve qu'il y a quelque chose» :** Certes l'attitude « officielle » est parfois (souvent) ambiguë, mais cela ne prouve rien, ni dans un sens, ni dans l'autre, si ce n'est peut-être que les milieux «officiels» n'auraient pas compris grand chose à la nature du dossier OVNI (mais ils ne sont pas les seuls...).

En fait, le « debunking » peut fort bien s'expliquer pour des raisons de sécurité militaire ou politique, par exemple pour la Commission ROBERTSON en pleine guerre froide ou pour les épisodes récents autour des bases stratégiques U.S., sans avoir à faire appel à une volonté supposée de cacher quelque chose sur les OVNI eux-mêmes.(Voir une bonne bibliographie dans le texte de F. BOITTE : 62, qui ne prend bien sûr pas en compte les développements récents). Quant au **rejet du ph. OVNI par l'« intelligentsia » et les scientifiques,** aussi regrettable soit-il, plusieurs facteurs peuvent entrer en jeu pour « l'expliquer » au moins partiellement : mauvaise prise de conscience du phénomène due au « fantastique » de beaucoup d'informations des médias, à notre façon de présenter le phénomène (u) ; absence de fiabilité du milieu ufologique ; absence de preuve « universellement » convaincante ; « panne théorique », etc. On trouvera sur ces problèmes beaucoup d'éléments dans divers articles de J.M. DUTUIT (69), G. CORNU (66), R.

(u) Je me permettrai de donner ici un exemple personnel. Après avoir vu dans **La Recherche** de mars 1982 l'annonce du **9e Congrès Mondial de Psychiatrie Mondiale** qui devait se dérouler du 5 au 9 juillet 82 à Paris, j'avais écrit aux organisateurs, en disant mon intérêt pour la composante socio-psychologique du ph. OVNI, pour savoir si des thèmes comme les rumeurs, les délires collectifs, etc. allaient être abordés. Je reçus alors une réponse négative sur ce point, mais qui me proposait de présenter un exposé sur le ph. OVNI ! Je n'avais hélas pas gardé de photocopie de ma première lettre, et je ne sais plus si j'avais dit « assister » ou « participer » aux séances qui pouvaient m'intéresser, mais je pense que le contexte devait être assez clair ; en tout cas, cas, pour moi, il s'agissait uniquement initialement d'« écouter »... Toujours est-il que je fus très intéressé par cette propostion, et mon résumé eut la « chance » d'être accepté par le Comité scientifique du congrès : il n'y a donc pas rejet absolu de l'OVNI !
Si lors de mon intervention le 17 dans une petite salle (30/40 personnes qui manifestement étaient venues écouter les exposés avant ou après le mien), je ne vis personne taper son index contre son front ni n'entendit aucun ricanement, je dois avouer que les retombées sont pour l'instant nulles, un peu pour des raisons d'organisation (en raison de retards, je n'ai pas bénéficié des 5 mn de discussion prévues après l'exposé), beaucoup parce que c'était la première fois que je participais à ce type de manifestation (ainsi, je n'avais pas de photocopies de mon texte à remettre aux assistants qui auraient été intéressés). Lors d'une séance ultérieure, je pus discuter avec une personne qui parut intéressée et promit de me recontacter : j'attends toujours ! Comme l'espoir fait vivre, je compte encore sur la parution du résumé de mon texte dans les comptes-rendus du congrès. **(Bulletin de l'Association française de psychiatrie et psychopathologie sociales,** à paraître) pour intéresser quelque spécialiste (je n'ose pas mettre le pluriel...).

WESTRUM (126), J. SCORNAUX (113, 114), T. PINVIDIC 98, 99) et d'autres.

b) **« Les négateurs sont des anthropocentristes attardés » :** C'est peut-être vrai, mais l'argumentation sur le Non-Contact n'est-elle pas aussi un monument de l'anthropocentrisme, puisqu'elle conduit à accorder une certaine importance (voire une importance certaine) à la Terre, malgré le Principe de Banalité ? (Ceci ne doit surtout pas être interprété comme une attaque contre l'argumentation sur le Non-Contact). Peut-être aussi les «croyants» ont-ils besoin de Quelque chose ou de Quelqu'un qui les dépasse et en quoi (en qui) ils peuvent encore espérer. (Ceci non plus n'est pas un reproche il s'agit seulement de montrer que ce type d'argument est totalement réversible).

On rejoint là **des arguments philosophiques, qu'il faudra bien décortiquer** un jour ; en particulier, plusieurs auteurs, entre autres J. SCORNAUX (111), G. CORNU (66), B. MEHEUST, ont bien vu que la controverse pro/anti sur le ph. OVNI (et le paranormal en général) repose en partie (peut-être à tort) sur la **querelle idéalisme / matérialisme.**

c) **« Les négateurs ne connaissent rien des découvertes scientifiques récentes » :** C'est en particulier la position de M. PICARD dans son « Traité de ratologie » (95), dont l'extrémisme est tel qu'il nuit gravement à sa propre cause (v). Cet argument n'est pas totalement inexact (voir par exemple 5.6 à propos d'E. SCHATZMAN ; ou encore l'absence quasi-totale de références psychologiques ou sociologiques chez M. MONNERIE, malgré ce qu'il en dit dans **Inforespace** n° 63 p. 27-28). Mais il s'applique **au moins autant** aux « croyants » - tout au moins en France (je doute que la situation soit

---

(v) Le « Traité de ratologie » de M. PICARD est est une réponse virulente à la non moins virulente critique de J. GIRAUD (H.E.T. au rabais, **Le phénomène OVNI** n° 12, 3ᵉ trimestre 1980, p. 14-19, et n° 13, 4ᵉ trimestre 1980, p. 15-23) de **Planètes pensantes** de J.J. WALTER et de la brève mais laudative critique de ce livre par M. PICARD **(Le phénomène OVNI,** n° 10, 1ᵉʳ trimestre 1980, p. 34). Sans s'attacher à la forme (il faut avouer que dans ce domaine GIRAUD et PICARD chantent presque à l'unisson...), il est bon de montrer **quelques-unes** des errreurs de M. PICARD (j'abrège en M.P.) :

— il accuse GIRAUD de se « camoufler » derrière MONOD, VERGEZ et HUISMAN (n° 14, p.12), mais lui se camoufle derrière A. KOESTLER, R. CHAUVIN, F. MEYER, A. MICHEL et quelques autres.

— M.P. nous dit que la vie E.T. est « infiniment probable » en raison des « nombres astronomiques en jeu » pour les planètes habitables (n° 14, p. 15), mais que sait-il (pardon : que savons-nous ?) de l'ordre de grandeur comparé de ce nombre et de celui, apparemment extrêmement petit, de la probabilité de formation d'organismes vivants ?

— Selon M.P. (n° 15, p. 14), **tous** les neurophysiologistes connaissent un **fait** relevant de la science expérimentale, prouvé maintes et maintes fois en laboratoire : **le rêve est le sommeil paradoxal,** à tel point que JOUVET utilise indifféremment les termes **rêve** et **sommeil paradoxal (Pour la science,** n° 25, page 136) » (souligné M.P.). Il suffit de consulter les ouvrages suivants (ou d'autres !) pour se rendre que c'est une **erreur grossière :** W. DEMENT, **Dormir, rêver,** Seuil, 1981, p. 65, 168 ; H. EY et al., **Psychophysiologie du sommeil et psychiatrie,** Masson, 1975, p. 14-16, 285-287, E. HARTMANN, **physiologie du rêve,** Dessart, 1970, p. 29, 30, 248-251 ; C. KAYSER, **Physiologie, vol. 2 : Système nerveux. Muscles,** Flammarion, 3ᵉ éd. 1976, p. 1287-1288 ; M. MEULDERS et BOISACQ-SCHEPENS, **Neuro-psychophysiologie, vol. 2 : Comportement,** Masson, 1978, p. 22. En fait, les résultats dépendent des tests de souvenir du rêve utilisé, mais, en gros, on obtient 80 % de souvenir de rêve après réveil du dormeur en sommeil paradoxal et 10 % si le dormeur était en sommeil à ondes lentes (le cauchemar, lui, se produit en S.O.L.). Bien plus, dans la référence que donne M.P., à la page même qu'il cite, M. JOUVET écrit textuellement : « Par souci de brièveté, nous employons indifféremment dans cet article, les termes de rêve et de sommeil paradoxal ».

Le couronnement, c'est lorsqu'on relit l'objectif de M.P. (n° 14, p. 12) : « Mon propos consistera, dans les limites de mes possibilités, à tenter de remettre à l'heure la pendule de la science contemporaine», et qu'on tient compte de la petite précision suivante : l'équation rêve = sommeil paradoxal date des années 50...

— Si M.P. retarde beaucoup pour le rêve, il est par contre en avance lorsqu'il annonce (n° 14, p. 15) : « Les astrophysiciens ont détecté, dans l'espace interstellaire, la présence universelle des acides aminés ». **L'erreur est énorme,** mais M.P. n'y est pour rien : elle est due en fait à A. MICHEL (Le principe de banalité, in 78, p. 201 ; Sur l'hypothèse extraterreste, **LDLN** n° 164, avril 1977, p. 3 ; Les probabilités d'une vie universelle, **Question de** n° 22, janvier-février -978, p. 87, 88). A. MICHEL s'avance beaucoup dans ce dernier article, puisqu'il parle « d'à peu près tous les acides aminés ». A ma connaissance on n'avait découvert par radioastronomie encore aucun acide aminé en 1982 (peut-être ceux qui savent infirmeront-ils mon jugement péremptoire, car ma source n'est qu'un article de **Pour la Science** n° 56, juin 1982 - j'attends alors des références scientifiques), et les chercheurs sont de plus en plus sceptiques sur l'origine exobiologique des acides aminés des météorites. (Je tiens cette dernière précision de J. SCORNAUX qui avait par ailleurs attiré mon attention sur toute cette question des acides aminés).

— Bien qu'il soit peut-être cruel d'insister encore, je terminerai en signalant que M.P. (ou un responsable de la revue) a cru bon de faire précéder son titre (n° 14, p. 12) par cette citation : « La Bêtise insiste toujours (Camus) ». Malgré tout, je remercie M. PICARD, car **son texte a été un des déclencheurs de mes doutes en ufologie.**

vraiment meilleure ailleurs). Ainsi, de qui se moque-t-on quand on assimile la «physique avancée» à O. COSTA DE BEAUREGARD (c'est peut-être encore tolérable) mais surtout au délirant J. CHARON ? Dans un autre domaine, la seule référence donnée par M. SACHS à l'article « Phosphene » de son encyclopédie (104) est un livre de... R. CHARROUX ! On trouvera quelques autres exemples en 7.4 et surtout dans la note (v).

d) **« S'il n'y avait rien, le phénomène devrait avoir une explication socio-psychologique convaincante, or ce n'est pas le cas ».** (C'est une variante de l'argument « le ph. OVNI ne peut être qu'un phénomène original ») : Certes, ce n'est pas (encore) le cas, mais depuis quelque temps commencent à « bourgeonner » en divers pays des travaux « prometteurs », et un embryon de modèle commence doucement mais sérieusement à prendre forme. (voir B).

e) Pour résumer tout cela, le **seul argument «pour» qui me paraisse encore valable - et qu'il est absolument hors de question d'évacuer - est l'existence (apparente ?) de quelques milliers ou centaines (?) de cas fiables et aberrants.** Mais le corollaire est : **que valent réellement ces cas ?**

6. Les arguments « contre » - L'indiscernabilité.

6. 1. Outre les réfutations des arguments « pour » et les nombreuses critiques (souvent de peu de valeur ou fort mal étayées) des négateurs traditionnels du ph. OVNI, les principaux arguments contre l'existence d'un phénomène OVNI fondamentalement original et irréductible me semblent au nombre de trois (le premier est exposé ci-dessous, les deux autres en 7 et 8).

6. 2. **L'indiscernabilité OVNI-OVI, ou non-spécificité de l'ensemble des quasi-OVNI :** Le concept est ancien, puisque dans l'une des premières études de Blue Book on trouve (47 p. 119) : « Il est rappelé que certains des cas de « connus » parurent, avant identification, tout aussi bizarres que n'importe lequel des douze cas de bons « inconnus » et ils auraient, en fait, été rangés dans la catégorie des bons « inconnus » s'il n'avait été possible d'établir leur identité ». (Comme quoi, si l'HET n'a peut-être rien inventé depuis 1948 (80), l'HSP n'est peut-être pas en reste...) ; quant au mot « indiscernabilité », A. MICHEL l'utilisait déjà en 1975 (87). Il semble que M. MONNERIE et A. HENDRY l'aient «redécouvert» à peu près simultanément, mais c'est surtout J. SCORNAUX qui l'a formalisé et a commencé à le discuter sérieusement (voir quelques éléments bibliographiques en note w).

Il semblerait que **les cas de quasi-OVNI et les cas d'OVI soient à priori indiscernables :** ils correspondent aux **mêmes histoires,** ils contiennent les **mêmes détails,** et « l'éventail des données ne se rétrécit pas quand on enlève les cas identifiés » (J. SCORNAUX) ; bref, **il ne semble pas y avoir spécificité du résidu de cas inexpliqués** (pour un bon bilan en 1979 des spécificités OVNI... entièrement à revoir aujourd'hui voir T. PINVIDIC : 97). Les exemples abondent : le meilleur est peut-être celui des **photographies,** mais on peut citer aussi les poursuites d'un témoin en voiture ou les effets physiologiques dus tantôt à des quasi-OVNI, tantôt à... la Lune (ex. : observations dans le **Nord, le Pas-de-Calais, la Somme, le 03-10-1954,** voir M. FIGUET (8 p. 657-664) ; RR2 avec effets physiologiques ou physiques dus à la Lune ou à des étoiles, voir R. HENDRY (12 p. 75-78) ; les quasi-collisions « évitées de justesse » d'un avion avec un quasi-OVNI ou avec... un bolide ou un nuage de baryum situé à plusieurs centaines de kilomètres (76 p. 191-195)) ; les cas relevant de ce qu'on appelait naguère le « mimétisme » avec la Lune ou des avions, ballons, hélicoptères (77 ; 118) ; le peu de différence entre les enlèvements allégués enquêtés sous hypnose et les enlèvements fictifs induits par hypnose (A. LAWSON : 79 - il est clair que la méthode utilisée est responsable d'une partie au moins des analogies) ; etc., etc.

En ce qui concerne les **cas avec effets psychologiques et physiologiques** allégués, il convient de remarquer que beaucoup de ces effets **évoquent** de nombreux symptômes classiques de la psychopathologie ; cela **ne veut pas dire** que ces effets sont bien des symptômes (par exemple, sont-ils regroupés pour former les divers syndromes reconnus ?), mais qu'il faut se pencher sérieusement sur le problème (cf. A. KEUL : 17, 18, 19 ; M. MORAVEC : 90, qui pense que tous les cas avec « communication mentale » et beaucoup de cas d'apparitions - au sens classique - et d'enlèvements / manque de temps pourraient relever de la psychopathologie; R. NIEMTZOV : 91). C. PIENS (96) avait déjà soulevé la question, mais pensait que les effets allégués pouvaient être dus au choc psychologique provoqué par l'observation d'un vrai OVNI. Mais il est surtout un **cas d'une très grande importance,** c'est celui de Mme DAGNAUX (rapporté par son mari lui-même). Très brièvement, le témoin derrière sa fenêtre est restée « paralysée » pendant une bonne minute en confondant avec un OVNI les signaux lumineux que lui faisait son mari à une dizaine de mètres. Il n'est

---

(w) M. MONNERIE, **Et si les OVNI n'existaient pas** (32) : le concept n'est utilisé que très marginalement (p. 52, 59-60, 140-143) et, sauf erreur de ma part, n'est pas dénommé.

M. MONNERIE, **Le naufrage des extraterrestres** (88) : voir en particulier p. 46-50, 106-107, 160-161, 177-178.

M. MONNERIE (89), p. 7-8, 13.

A. HENDRY (12), toute la 1re partie et le chapitre 20.

B. MEHEUST (85), p. 22.

J. SCORNAUX (112), p. 11-16, 22, 60-61.

T. PINVIDIC (99), p. 15, 16, 22, 60-61.

M. MONNERIE, Lettre ouverte à T. PINVIDIC, **Inforespace** nr 63, juin 1983, p. 26-27. MONNERIE pense qu'il faut parler de non-spécificité et pas d'indiscernabilité (qui peut laisser penser qu'il y a des cas authentiques) ; fondamentalement j'avoue ne pas voir de grosse différence entre les deux termes.

P. TOSELLI (123).

pas question d'extrapoler sans réfléchir à tous les cas de « paralysie », mais on peut se poser de sacrées questions, et s'interroger sur les nombreuses spéculations sur le mécanisme de la « paralysie par les OVNI » - et pour toutes ces questions, je remercie Mme et M. DAGNAUX qui n'ont pas hésité à envoyer leur récit à **LDLN** et F. LAGARDE qui n'a pas hésité à le publier et à demander de le « méditer ».

En fait, l'indiscernabilité n'est pas pour l'instant « prouvée » : aucune étude statistique vraiment sérieuse n'a été faite sur les comparaisons OVNI/OVI (puisqu'il semble qu'il faut oublier C. POHER) - sauf par A. HENDRY (12) qui semble justement aller vers l'indiscernabilité, et par P. BESSE (61 p. 12-25, 38-64) très prudent mais dont l'étude semble aussi aller dans le sens de l'indiscernabilité. Aucune étude comparative **détaillée** de cas choisis de quasi-OVNI et d'OVI n'a non plus été faite - malgré les jalons plus ou moins solides posés par K. BASTERFIELD (60), A. HENDRY, A. KEUL, M. MONNERIE, P. TOSELLI (123) et quelques autres. Toutefois, il est manifeste **qu'il y a au moins indiscernabilité en première approximation,** et rien n'interdit de poser l'hypothèse de l'indiscernabilité, ...et de voir ce qu'il en est réellement ! Cette attitude est d'ailleurs confortée par le devenir de tous ces cas que l'on nous avait juré être « totalement fiables et totalement inexplicables », mais qui pourtant ont été par la suite expliqués après contre-enquête, ou à la suite de nouvelles recherches, ou parce que tel détail précis est parvenu à la connaissance d'un spécialiste, ou encore parce que le « témoin » a avoué avoir fait une mystification (ex. : **Ubatuba env. 10-09-1957,** photos des astronautes ; **San Jose de Valderas et Santa Monica 01-06-19 7 ;** photos de Nagora : **près St Lorenzen, 23 (ou 21)-05-1971** -voir K. WEBNER, **Die Nagora Fotogerie kritisch betrachtet**, 1982, chez l'auteur : Zugspits str. 56, D-6200 WIESBADEN ; etc., etc.).

Mais il ne s'agira pas seulement de prouver l'indiscernabilité : B. MEHEUST (85) a bien vu qu'elle n'implique pas nécessairement que tous nos quasi-OVNI seront de futurs OVI, contrairement à ce qu'affirmait M. MONNERIE (89 p. 7-8). S'il y a bien indiscernabilité OVNI-OVI, seule une analyse approfondie permettrait éventuellement de conclure que tous les quasi-OVNI sont des OVI potentiels, sauf quelques rares cas qui relèveraient de quelque chose de radicalement différent : on aurait alors une « gaussienne avec épaulement très désaxé » (cf. 112 p. 15-16) ;mais il ne serait alors pas impossible que ce quelque chose de radicalement différent nous échappe sans rémission, ne serait-ce que parce qu'on ne peut exiger que tous les cas soient « parfaitement » enquêtés... D'autre part, l'indiscernabilité peut être aussi une caractéristique d'un ph. OVNI fondamentalement original, par exemple dans le cadre de l'hypothèse parapsychologique ou dans celle d'E.T. qui nous manipuleraient (on retrouve là l'élusivité de B. MEHEUST (x)). Toujours est-il qu'il n'est pas interdit, et d'accepter provisoirement l'indiscernabilité - à titre d'hypothèse de travail, - et de supposer qu'elle correspond à une réductibilité de la quasi totalité des cas d'OVNI - là aussi, à titre d'hypothèse !

7. Le milieu ufologique.

J'élimine ici tous les individus et les groupes douteux (contactés, sectes, « ufologues » plus intéressés par l'argent que par le ph. OVNI, groupes tels que le soi-disant « Institut Mondial des Sciences Avancées » (IMSA), farfelus ou illuminés divers, escrocs, etc.), bien qu'ils aient assez souvent hélas plus d'impact sur le public que les ufologues plus sérieux, dont la plupart semblent être normalement intelligents et honnêtes, et qui ont accompli depuis 1947 une somme de travail prodigieuse - hélas, divers facteurs font que la qualité de ce travail est souvent très inférieure à ce qu'on aurait pu légitimement attendre (y). Car, à de nombreu-

---

(x) J'ai l'impression que **l'élusivité** relève de l'indiscernabilité. J'ai aussi l'impression, peut-être à tort, qu'il en est de même de la « **continuité du banal et de l'extraordinaire** » bien mise en évidence par J. SCORNAUX (112, p. 12-24, 15-16). A moins que ces trois facteurs ne relèvent d'une origine commune plus profonde.

(y) On peut être d'autant plus amer face à ce gâchis quand on voit **l'énorme travail de compilation accompli par William R. CORLISS** depuis plus de 10 ans : il recueille, dans la littérature scientifique et semi-scientifique des 19e et 20e siècles, tout ce qui a trait aux **anomalies scientifiques** les plus diverses ; l'ensemble est une **base de référence unique au monde.** Dix-huit volumes sont actuellement publiés, dont plusieurs intéressent directement l'ufologie, tels **The Unfathomed Mind : A Handbook of Unusual Mind Phenomena** (754 p., § 19.95), **Mysterious Universe :A Handbook of Astronomical Anomalies** (710 p., § 15.95) ou le **Handbook** of **Unusual Natural Phenomena** (542 p., § 14.95), et peut-être surtout le « Catalog of Anomalies » avec... 25 volumes prévus !

Deux sont parus (§ 11.95 chaque), **Tornados, Dark Days, Anomalous Precipitations,** mais surtout **Lightning, Auroras Nocturnal Lights** (248 p.) : génial ! (je n'emploie pas le mot à la légère). Cet ouvrage contient en effet plus de 1100 exemples de 103 phénomènes lumineux anormaux plus ou moins facilement intégrables dans le corpus scientifique ; pour chacun sont donnés une description générale, des données critiques, les explications possibles (quand il y en a), les phénomènes similaires, des exemples assez détaillés et la liste de tous les cas répertoriés, avec bien sûr les références correspondantes. Des index couronnent le monument...

W. CORLISS vend lui-même ses livres, en même temps d'ailleurs qu'une bonne quarantaine d'autres sur le paranormal et les anomalies scientifiques (jusqu'à l'archéologie).

William R. CORLISS - The Sourcebook Project, P. O. Box 107 - GLEN ARM, Maryland 21057, USA.

ses reprises, plusieurs ufologues ont dénoncé de graves insuffisances dans leur propre milieu (voir quelques exemples en note z). A mon tour, je vais descendre dans l'arène, et tenter de prendre le taureau par les cornes. Mais le lecteur **commettrait une grave erreur en oubliant** l'avertissement suivant : 1° Je parlerai du peu de fiabilité du milieu, mais il faut prendre le milieu dans son ensemble : les « responsabilités » des individus sont beaucoup plus diluées (et il existe quelques exceptions heureuses) - sauf peut-être au niveau de certains des grands noms qui ont construit l'ufologie ; 2° **Aucun réductionniste, moi compris, n'est à l'abri des mêmes erreurs** et des mêmes « postulats » (ou d'erreurs symétriques)....

7. 2. **Les enquêtes dans le milieu ufologique :** Le nombre d'études faites par des professionnels (les seules que je retiens ici, à l'exception de la première citée) semble très limité, d'autant que je ne tiens pas compte des études sur les sectes. Le 25e anniversaire de **Lumières dans la Nuit** avait donné lieu à un questionnaire dont G. CORNU est en train de publier et commenter les résultats (67) : il semble que l'ufologue soit quelqu'un de normal, sérieux et fiable - mais il se pourrait que G. CORNU interprête trop les résultats en fonction de ses a priori, et on peut regretter qu'il se contente de statistiques limitées aux sempiternels diagrammes et pourcentages, toujours est-il qu'on a là **des données nombreuses et originales**, dont il faudra tenir compte. G.M. EBERHART (70), envoyant (en 1976) 484 questionnaires à des membres ou correspondants du CUFOS, a pu analyser 161 réponses : très grossièrement, les répondants ont des titres universitaires, leur intérêt va plutôt vers les aspects du ph. OVNI relevant des sciences physiques et vers les rencontres rapprochées, et les informations obtenues viennent nettement plus du milieu que de l'extérieur (l'ufologue travaillerait donc peu sur la littérature scientifique). S. McIVER (83), dans une enquête en 1981 parmi les membres de la BUFORA, a recueilli des données importantes desquelles il ressort (en gros) que le membre de la BUFORA est un anglais tout à fait ordinaire, mais elle pense (comm. pers.) que dans le public la croyance est la norme, aussi son « équation ufologues = anglais moyen » n'est pas nécessairement un gage de fiabilité scientifique du milieu. (Un article récent de M. McCLOSKEY, L'intuition en physique, **Pour la Science** n° 68, juin 1983, p. 68-76, le confirmerait : les lois de Newton sont mal assimilées, et « beaucoup de gens pensent que le déplacement des corps obéit à d'autres lois », celles de la théorie de l'impetus formulée trois siècles avant Newton). L. SPRINKLE (120) obtient en 1962-1964 des résultats ambigus avec les membres du NICAP : ils feraient preuve d'une plus grande objectivité scientifique mais aussi de plus de « dogmatisme » que les personnes s'intéressant à l'étude scientifique du comportement humain. Enfin, D. STUPPLE et A. DASHTI (122), s'intéressant aux clients des « Saucerian Press » de G. BARKER, montrent que ceux-ci ont plus d'inté-

---

(z) Y. BOSSON, Ufologie et information, **OVNI-Présence** n° 19-20, décembre 1981, p. 17-20 : la presse ufologique censure, manipule l'information, a un parti-pris E. T.

M. BOUGARD, Et si l'ufologie n'existait pas..., **Inforespace** n° 48, novembre 1979, p. 11-16 : elle patauge depuis plus de 30 ans dans la phase recueil des témoignages/compilation.

M. BOUGARD, Editorial, **Inforespace** n° 58, novembre 1981, p. 3-4 : la « paranoïa » des ufologues face aux critiques.

B. CHARBONNIER, Courrier : L'assassinat de l'ufologie, **LDLN** n° 203, mars 1981, p. 35 : « (...) Je dénonce également certains grands noms de l'ufologie (...) ».

M. DORIER, Y a-t-ildes ufologues honnêtes ?, **UFO-Informations** n° 39, 1er trimestre 1983, p. 9-11 : l'invention du « **Sonder Bûro** n° 13 » par H. DURRANT (affaire découverte par T. PINVIDIC).

S. LEUBA, Et si on cassait la soucoupe ?, **Bulletin de l'AESV** (devenu **OVNI-Présence**) n° 15-16, 3e-4e trimestres 1980, p. 36-38.

S. LEUBA, La presse ufologique francophone... en question, **Bulletin de l'AESV** n° 17, juin 1981, p. 15-18 : très décevante.

J. OBERG (93).

J.P. PETIT, Affairistes et sorciers, **Le phénomène OVNI** n° 15, 2e trimestre 1981, p. 30-32. Zozos et Cie, **Hypothèse extraterrestre** n°19, juillet 1981, p. 3-7 : J. GUIEU, C. BERLITZ « qui bat Guieu de dix longueurs », et même HYNEK et VALLEE y passent.

M. PICCIN, L'ufologie française telle qu'elle ne devrait pas être, à paraître dans les comptes rendus du **Congrès de la FFU à Lyon, 1983 :** oralement lors du Congrès, c'était saignant...

T. PINVIDIC, De l'amateurisme et du professionnalisme, ou le regard du zoologue sur l'homo ufologicus, **OVNI-Présence,** à paraître : censure, tromperie, quasi-absence de travail sérieux, mais beaucoup de nombrilisme.

J. SCORNAUX, Ufologues et ufologie, **Ufologie Contact** nouvelle série n° 5, octobre 1980, p. 13-22 (écrit en 1973) : dans le fond, les scientifiques ont raison de rejeter les OVNI qui sont loin de posséder les défenseurs qu'ils méritent.

P. VION, **Le monde occulte du surréel paraphysique,** Ouranos, 1982 : une dénonciation très documentée des charlatans du psi et de certains « ufologues », mais pourquoi postuler l'existence d'un « surréel paraphysique » ?

A noter aussi que J. SCORNAUX m'a raconté avoir eu entre les mains une lettre d'I. GRANCHI, ufologue brésilienne qui fit pourtant autorité, disant que les E.T sont parmi nous. (Ça peut encore passer) et qu'on les reconnaît parce qu'ils n'ont pas de petite glande du côté interne de l'œil ; il vit aussi, toujours envoyé par I. GRANCHI, un capuchon de stylo percé d'un trou (irrégulier) soi-disant fait par un OVNI, mais qu'un fer à souder permit de reproduire...

rêt pour les histoires de contactés que pour l'ufologie à tendance scientifique, mais peu pour l'« occulte » non ufologique. Tout ceci, d'ailleurs **très résumé,** semblerait donc plutôt indiquer que **l'« ufologue moyen » est un « individu moyen »,** mais ne me semble pas infirmer les constatations plus spécifiques suivantes.

7. 3. **Le manque d'esprit critique** : Au nom du principe fort justifié qu'il ne faut rien rejeter sans examen, **beaucoup d'ufologues acceptent beaucoup de choses... sans examen,** ce qui conduit aux pires amalgames, à de très grosses erreurs, à des fichiers fort peu fiables. Amalgames par exemple avec le pseudo «Triangle des Bermudes», les « extraterrestres civilisateurs », le monstre du Loch Ness, la « Terre creuse », les mutilations animales mystérieuses, etc. : il y a peut-être des liens entre certaines de ces données et le ph. OVNI, mais beaucoup d'entre elles sont encore (très) sujettes à caution, et ces liens n'en sont donc que plus fragiles. C'est aussi le manque d'esprit critique qui fait que l'étiquette de « scientifique » n'est hélas aucunement une garantie de fiabilité ni même de sérieux (cf. à des titres divers P. GUERIN et son analyse des photos de **Warminster du 28-03-1970** (119) ou sa conviction dans les mutilations animales, C. POHER et ses statistiques, S. FRIEDMAN, J. McCAMPBELL (très excusable !), B. SCHWARZ qui semblent bien adhérer aux convictions de ses « patients », L. SPRINKLE et ses « citoyens cosmiques », etc.). Une bonne illustration a par exemple été évoquée lors de la **Rencontre du Bugue** (juillet-août 1981) à propos des calages de moteur : pour J. GIRAUD, on n'a aucune idée du nombre de calages pour des courses banales, sans aucune vision anormale, et selon E. RUSSO, il y a autant de calages avec vision d'OVI qu'avec vision de quasi-OVNI ; n'est-il pas alors impossible que, dans beaucoup de cas, le calage et la vision de l'« OVNI » soient totalement indépendants ? D'autant que A. SHARP a montré (116), mais sur un échantillon trop limité, qu'il y a nettement plus de calages « par » des « OVNI » en novembre, et pense ainsi à des causes atmosphériques. Mais ce genre de « coïncidences » peut bien sûr être utilisé aussi en faveur d'hypothèses non réductrices : ainsi J. SCORNAUX m'a fait remarquer que le nombre de personnes ayant des problèmes psychologiques (pris dans un sens large) est tellement grand qu'il ne suffit pas d'invoquer de tels problèmes pour « expliquer » automatiquement une « observation d'OVNI ». La facilité n'est pas l'apanage des « croyants », et la rigueur doit être partagée...

7. 4. **Le manque de connaissances scientifiques :** L'énorme majorité des ufologues n'a qu'une connaissance très superficielle des méthodes et résultats de diverses sciences, **surtout dans le domaine des sciences humaines** (ce qui explique peut-être un refus des explications de type psychologique) mais aussi par exemple en géophysique ou en physiologie. (Attention ! Ceci n'est un reproche qu'à l'encontre de ceux qui **prétendent** à tort se baser sur ces sciences). Un seul exemple : les seules illusions d'optique citées sont presque universellement les illusions optico-géométriques classiques - qui servent à se donner un vernis de science et une épaisseur de bonne conscience ; par contre, les illusions de mouvement (tel que le «mouvement autocinétique») ne sont qu'exceptionnellement mentionnées.

7. 5. **Erreurs et tricheries :** Il arrive que des scientifiques trichent (voir par exemple l'article de M. BLANC et al. dans **La Recherche, vol. 111,** n⁰ 113) ; il n'y a donc aucune raison qu'il n'en soit pas de même avec quelques ufologues. Effectivement, on connait quelques tromperies, allant de l'«oubli» de détails gênants (parfois pour des raisons très honorables) à l'invention délibérée de cas ou de références (voir par exemple les deux articles de A. LILJEGREN dans le **MUFON UFO Journal** n⁰ 180 et 181, février et mars 1983, qui nous met en particulier en garde contre les cas rapportés par le **National Inquirer),** en passant par de petites fraudes comme la projection devant un public non averti de documents que l'on sait être faux (mais c'est « pour la bonne Cause » ! comme si l'ufologie était une **croisade...).**

Quant aux erreurs, elles abondent, et semblent dues à des causes très diverses mais où le manque d'esprit critique joue un grand rôle. J'ai donné un certain nombre d'exemples sur lesquels je ne reviens pas, mais je voudrais en présenter un autre non sans quelques hésitations. L'ampleur des discussions sur l'orthoténie qui ont suivi la parution du livre d'A. MICHEL montre à l'évidence que le problème était complexe, et que l'orthoténie mérite réellement le titre d'« hypothèse scientifique ». Par contre, D. CAUDRON a soulevé un problème d'importance au sujet de l'utilisation par A. MICHEL de ses sources ; il a en effet déclaré lors des Journées de Montluçon 1982 (5) : « Si on fait ce qu'il (A. MICHEL) demande (vérifier les sources), on constate que les sources qu'il emploie, il les a abominablement trafiquées, qu'il a rajouté des tas de trucs qui n'étaient pas dans ses sources, qu'il a supprimé des tas de détails gênants, concernant l'identification des objets, qui y étaient bien, qu'il a trafiqué les dates quand ça l'arrangeait, qu'il a fait plusieurs cas avec un seul ou, au contraire, confondu plusieurs cas en un seul quand ça l'arrangeait aussi, qu'il a fait des alignements de septs points alors qu'il n'y en avait pas un seul dessus, etc., etc. ». Dans un exposé oral (j'en ai conservé le style), la parole déborde parfois la pensée, mais tout de même, tout cela fait beaucoup ! Dans la discussion qui a suivi, D. CAUDRON a estimé que toutes ces erreurs pouvaient bien avoir été faites involontairement : de fait, des processus de « recherche sélective de l'information » auraient pu jouer à plein. Il est très souhaitable que D. CAUDRON publie un jour les résultats de son dépouillement de la presse nordiste afin de pouvoir juger sur pièces de ce qu'il en est réellement de ces

erreurs alléguées.

7. 6. **Le système de croyance :** Beaucoup d'ufologues se sont fait **piéger dans/par un « système de croyance »** où tout vient renforcer tout, et **dans lequel la prégnance du mythe extraterrestre joue un rôle fondamental** - quelle soit par ailleurs la réalité de la visite d'E.T. sur Terre (pour quelques-uns, on peut parler de prégnance du mythe psi - quelle que soit par ailleurs la réalité des phénomènes psi). Plusieurs auteurs ont déjà dénoncé cette prégnance, par exemple P. NORTH (92 : n⁰ 142 p. 3) qui note justement qu'elle s'est imposée même aux négateurs ! Là encore, les exemples abondent, de J. SIDER (voir ses nombreux articles sur les crashes, le mimétisme, les mutilations animales, les vagues de 1897 ou 1909) à A. RIBERA (« Le problème des OVNI est finalement de savoir si la vie existe ailleurs », discours à la Chambre des Lords : **Bulletin de l'AESV** n⁰ 14 p. 16), ou de C. Von KEVICZKY (la « Task-force galactique »...) (aa) à A. MICHEL (je pense que les erreurs de « Paleolithic UFO-Shapes » viennent de ce que l'auteur était prisonnier, comme pratiquement tout le monde à l'époque et sans s'en rendre compte, de la grille interprétative E.T. - qu'il a par ailleurs beaucoup contribué à construire).

Dans le « haut de gamme » (il est clair que j'y place A. MICHEL), l'un des meilleurs exemples de « prégnance du mythe E.T. » est peut-être la remarquable revue **Phénomènes Spatiaux** du GEPA. Bien qu'il ait écrit plusieurs fois qu'il « n'avait pas la passion des soucoupes volantes mais celle de la vérité » (citation de mémoire), on peut penser que R. FOUERE - dont il n'est aucunement question de suspecter la grande intelligence et l'honnêteté absolue, et pour qui j'ai toujours un profond respect - n'a pas su en pratique se dégager de la grille extraterrestre. On peut relever de multiples exemples dans **Phénomènes Spatiaux,** je n'en donnerai qu'un (n⁰ 7, mars 1966, p. 32, cas de **Sauce Vicja 12-1963) :** « Si le visiteur avait l'intention de faire de l'huile à machine l'usage que nous en faisons, cela donnerait à penser qu'il se trouve, dans les engins des extraterrestres, des mécanismes qui, comme les nôtres, doivent être périodiquement huilés. Ce qui serait presque surprenant ».

Je dois dire ici que, pendant les premières années **où** je me suis intéressé aux OVNI (essentiellement depuis 1974), j'ai été comme tant d'autres convaincu après « étude » du dossier (ab), en particulier la lecture de **Phénomènes Spatiaux,** qu'il y avait incontestablement « quelque chose » et que l'HET paraissait la meilleure. J'ai commencé à changer d'idées progressivement, depuis le début 1981 environ, et j'ai alors relu plusieurs livres ou articles lus auparavant : je me suis aperçu que je réinterprétais très différemment les mêmes données, apparemment aussi logiquement et sans avoir à les « distordre » davantage, et que beaucoup de ce qui semblait s'organiser naguère pour moi en un « système » cohérent (l'interprétation extraterrestre s'organise maintenant dans un autre «système» tout aussi cohérent (l'interprétation socio-psychologique)).

Cela me semble signifier deux choses : **1⁰ l'HET est** en dernière analyse **un «système de croyance», l'HSP aussi !** Cette dernière me paraît actuellement préférable, pour les raisons épistémologiques évoquées en 5.6, et parce que de plus en plus d'arguments viennent la renforcer (peut-être par illusion ?) contrairement à l'HET qui « stagne ». 2⁰ S'il est si difficile de « convertir » tant le « croyant » à l'HSP que le négateur à l'HET (pour simplifier), c'est parce qu'on ne peut leur présenter que des **éléments** alors que HSP ou HET sont des **ensembles** apparemment cohérents.

Il convient enfin de préciser ici que le « reproche » du système de croyance **s'adresse bien sûr aussi à certains** (au moins) **des négateurs traditionnels** du ph. OVNI et du paranormal en général - je veux parler en particulier de l'Union Rationaliste française (dont j'approuve par contre la lutte, très maladroite ! contre l'« occulte frelaté ») : E. SCHATZMAN (105) n'avançait-il pas, dans un article publié en 1951, à côté d'arguments critiques pertinents, que « les erreurs d'observation, les hallucinations et les mystifications volontaires viennent constituer une sorte de roman pseudo-scientifique où se retrouvent quelques-uns des thèmes

---

(aa) On ne dira jamais assez tout le tort que le feuilleton des OVNI à l'ONU à la fin des années 70 aura fait et fera à l'ufologie serieuse (quelle que soit l'hypothèse privilégiée). **Le mémorandum** de **l'ICUFON de 1978 est un monceau de monstruosités** que tout individu sensé, surtout lorsqu'il sait que nombre des cas cités sont des faux ou des méprises expliquées, ne peut que rejeter avec vigueur : hélas c'est « ça » qui a été proposé aux membres de l'ONU ! Et dire que les divers épisodes du feuilleton ont été abondamment diffusés en France grâce aux bons soins d'H. DURRANT... Certains ont avancé que la chute d'E. GAIRY était due à la C.I.A., pour empêcher la « vraie » prise en compte du ph. OVNI à l'ONU ; mais si vraiment la C.I.A. a à voir là-dedans, il y a bien plus de chances que ce soit au contraire en aidant E. GAIRY et C. Von KEVICZKY, qui en tout état de cause auront été de bons « alliés objectifs » d'un rejet des OVNI par les diplomates de l'ONU qui n'ont dû y voir que divagations !

Il faut dire qu'en France nous avons aussi bien que le mémorandum de l'ICUFON, dans un genre proche : c'est la revue **Conscience** de J. MANIEZ (Conscience, 1, rue Rivet, B.P. 70, F-30800 SAINT-GILLES) dont la lecture montre **les ravages que peut faire une certaine ufologie.**

(ab) Je dois confesser ici que je n'ai jamais... (horrible tare...) enquêté sur le terrain - sauf une fois en 1981, en compagnie de trois autres ufologues connus, où un OVNI prometteur avec traces au sol et effets psychologiques se révéla être très vraisemblablement la Lune. Tous sauront donc que je ne suis qu'un affreux «ufologue» en chambre...

de l'antisoviétisme » !? E. KAHANE, ancien président de l'U.R., et J. LEVY, vice-présidente de l'U.R., tous deux biologistes, ne furent-ils pas des « thuriféraires de la nouvelle biologie prolétarienne soviétique », autrement dit de farouches défenseurs du lyssenkisme (D. BUICAN, **Le Monde dimanche,** 31-10-1982, p. 11) ? Il n'est pas question de reprocher à des scientifiques de s'être trompé de bonne foi, malgré leurs compétences, et de s'être laissé prendre eux-aussi au piège d'un système de croyance pour des raisons idéologiques - qui en fin de compte ne relèveraient que de leur conscience si elles n'avaient objectivement aidé la répression en un certain pays ; mais certains d'entre eux oublient ces « errements » de leur passé pour condamner sans examen ce qui pourrait n'être, au moins en partie, qu'un piège analogue. J. SCORNAUX (111) avait noté avec justesse que, si plusieurs articles du **Dictionnaire rationaliste** étaient loin de rejeter a priori et sans rémission l'existence éventuelle de phénomènes paranormaux (voir aussi note q), « les membres de l'U.R. ne font pas toujours preuve en pratique d'une aussi louable tolérance », comme le montre à l'évidence la lecture des **Cahiers rationalistes** (ac). Puis-je pour conclure cela donner la parole à l'auteur qui écrivait (à propos du rôle des conceptions morales et des échelles de valeurs sociales sur la recherche) : « Toute affirmation à ce sujet qui ne serait pas basée sur un travail approfondi (...) peut-être à l'avance récusée comme simpliste et reflétant une idéologie pré-existante et des idées préconçues ». Qui ne serait donc pas d'accord avec ces sages paroles... d'E. SCHATZMAN (106) ?!

7. 7. **Les postulats ufologiques :** L'ufologie semble, au moins en grande partie, fondée sur quelques postulats explicites ou implicites. La liste suivante n'en est qu'une première ébauche (certainement incomplète), il conviendrait en particulier de voir si certains d'entre eux ne décrivent pas d'autres « postulats » plus fondamentaux ou de « lois » de la psychologie ou de la sociologie : le manque d'esprit critique est peut-être une « clé » majeure.

(ac) J. SCORNAUX eut toutefois « l'impudence » de donner un exemple repris sans vérification de GUERIN, lequel attribuait à L. ARGUEL la phrase suivante : « A ceux qui « croient » aux « soucoupes volantes », ce n'est pas une démonstration qu'il convient de faire, c'est une psychothérapie » (74 p. 289 ou p. 298) - alors que celui-ci avait en fait écrit : « A ceux qui « y croient » (aux « S.V. »), ce n'est pas une démonstration qu'il convient de faire, c'est une psychothérapie - s'ils sont par trop mal adaptés à la réalité sociale » **(Les Cahiers rationalistes** n° 315, mars 1975, p. 196). Propos inadmissibles et terrorisme intellectuel, certes, de la part de L. ARGUEL ; mais comment justifier le trucage de citation auquel s'est livré P. GUERIN ? Il est certain que j'ai moi-même dans cet article déformer à l'occasion les opinions de certains auteurs, mais je ne pense pas en avoir ainsi radicalement changé le sens !

Je précise que **j'exagère parfois dans la formulation** (mais pas de beaucoup), que je n'attache aucun jugement de valeur aux exemples présentés, et que « l'ufologue » est une formule parfois abusivement généralisatrice.

a) **le « postulat de la forteresse assiégée » :** Toutes les critiques venant des gens extérieurs au milieu (ou des « renégats ») ne valent rien ; sauf pour quelques raisons particulières, l'ufologue fait presque aveuglément confiance aux gens du milieu ou du moins à ceux qu'il reconnait comme ses pairs.

b) **le « postulat du résidu »** (expression dérivée du « residue fallacs » de J. OBERG : 93 p. 103) : C'est l'équivalence : « cas non expliqué » = « cas non explicable » = vrai OVNI (= engin extraterrestre pour beaucoup, en raison de la prégnance du mythe extraterrestre). Les exemples abondent, tant au niveau général que dans les études de cas (ex : M. CARROUGES, **Inforespace** n° 63, p. 14, § 5). Il peut se traduire sous **diverses formes :** on cite 5 explications possibles pour un cas, on les élimine pour diverses raisons très valables, on en conclut qu'il s'agit donc d'un OVNI - alors que l'explication correcte a été oubliée ; « l'escalade des hypothèses » de HYNEK ne prouve pas que l'objet résistant à « toutes » les suppositions du témoins est bien un OVNI (P. TOSELLI). C'est bien sûr le postulat du résidu qui est **responsable de l'encombrement des fichiers,** et pour y remédier, il faut peut-être prendre le problème par l'autre bout, c'est-à-dire prendre en compte uniquement, pour des études de type « physique » : 1° les cas « solides » répondant à certains critères (un petit groupe réfléchit sur ceux proposés par M. FIGUET dans **UFO-Informations** n° 38) ; 2° les cas bien expliqués, à titre de comparaison (ceci ne s'applique pas à ceux qui peuvent disposer de moyens informatiques puissants) (ad).

c) **le « postulat de l'origine unique » du phénomène,** dont de nombreux chercheurs ont vu les dangers(corrélé bien sûr au **« postulat extraterrestre »** (voir 7.6).

d) **le « postulat d'indépendance des OVNI et des OVI » :** Selon P. TOSELLI (123), l'existence des OVI est reconnue, mais ils sont aussitôt éliminés. De fait, on n'admet pas d'interaction entre l'ensemble des « vrais » OVNI et celui des OVI, si ce n'est très marginalement, comme par exemple le fait qu'un témoin peut appeler « OVNI » quelque chose qui n'en est pas, le « mimétisme », ou le rôle de l'imagerie et du mythe OVNI dans les observations d'OVI (rôle d'ailleurs reconnu du bout des lèvres). Une illustration récente en est la lettre de J. BONABOT **(Inforespace** n° 62 p. 22-24) qui proteste contre la classification de HYNEK pour les cas expliqués : pourtant A. HENDRY le fait bien et il a raison !

e) **le « postulat de l'unité des cas » :** Dans un certain nombre d'observations, c'est l'ufologue (ou le témoin) qui construit l'unité - dans la « solidité » - du cas en amalgamant des détails en réalité indépendants (c'est bien sûr l'exact contre-pied de la « méthodologie de MENZEL - KLASS - CONDON »

dénoncée par J. SCORNAUX : 112 p. 37). C'est peut-être l'un des « postulats » pour lequel on peut trouver le plus d'illustrations puisqu'on relève de nombreux cas avec panne de moteur ou effets physiologiques (voir 6.2, 7.3), beaucoup de cas avec traces abusivement corrélées à l'OVNI (cf. Bouffioulx, **Inforespace** n⁰ 63 p. 8), etc. Le mécanisme psychologique sous-jacent en est vraisemblablement le processus d'« **attribution causale** » (établissement de relations de cause à effet, à tort ou à raison).

f) **le « postulat des causes objectives » :** Si l'ufologue n'a pas de moyen objectif de trancher entre l'attribution des « anomalies » de l'observation au témoin ou à l'objet, il postule que c'est l'objet qui en est la cause ; ce postulat « fonctionne » aussi parfois même en présence de données objectives. A un niveau global, il correspond au refus des hypothèses à caractère psychologique (au nom d'une « psychologie du bon sens »). Une illustration est par exemple le cas de **Bolazec** où le témoin déclare « dans ma précipitation j'ai calé plusieurs fois mon moteur» et avoir été effrayé, mais où R. FOUERE écrit que « le démarrage de son véhicule fut pénible. Nous ne pensons pas qu'il fasse ici allusion à ses propres fausses manœuvres dues à son trouble, mais à des difficultés tenant à l'appareillage lui-même » et surtout « pouvons-nous être sûrs qu'il ne s'agissait que d'une frayeur naturellement née de ce survol et de ce silence ? (...) l'engin ne ne pouvait-il émettre des ultrasons ou un rayonnement invisible capable d'affecter le système nerveux de l'observateur ? » **(Phénomènes Spatiaux** n⁰ 7, p. 17, 20). Ce postulat relève apparemment aussi de l'attribution causale, et peut-être doit-il être réuni avec le précédent. Il me paraît à relier également avec le **«postulat de fiabilité du témoignage»** (sauf cas particuliers, ce que décrit le témoin correspond à la réalité objective), dont une variante est le **« postulat du témoin compétent et digne de foi »** (ex. : les pilotes, les astronautes...), tous deux déjà maintes fois dénoncés.

g) **le « syndrome de Zorro »,** mis en évidence par J. SCORNAUX (111 p. 22-24) : L'ufologue qui étudie un cas semble d'abord l'expliquer de façon conventionnelle, mais à la fin « prouve » (en fait : prétend), grâce à un tout petit quelque chose, que l'explication proposée ne peut pas convenir, donc que le cas est nécessairement un vrai OVNI ; c'est peut-être une forme sophistiquée d'une variante du postulat de résidu, c'est en tout cas un cas particulier du suivant.

h) **le « syndrome de Raminagrobis »** de D. CAUDRON ou M. MONNERIE (j'en ignore le père) : L'ufologue retombe toujours sur ses pattes comme un chat qui tombe. Il ne serait pas impossible que j'en sois atteint...

7.8. **La combinaison indiscernabilité - manque de fiabilité du milieu :** Il est clair que l'indiscernabilité OVNI-OVI n'est pas une preuve définitive de l'inexistence des OVNI. Il est clair aussi que le manque fréquent de fiabilité des ufologues n'est pas en soi une preuve de cette inexistence. Par contre, la combinaison de ces deux facteurs me **paraît particulièrement « déstabilisatrice »** pour l'ufologie. Si 80 ou plutôt 99 % des cas des revues et fichiers n'ont rien à voir avec un éventuel ph. OVNI au sens strict, cela implique que **beaucoup (pour ne pas dire pratiquement tout) de ce qui a été publié en ufologie depuis 1947 ne vaut quasiment rien** (du point de vue des sciences physiques), non seulement les cas douteux ou inconclusifs eux-mêmes, mais surtout **toutes les belles conclusions théoriques** qui reposent en grande partie sur eux ; typologie, comparaisons entre cas, statistiques, corrélations avec divers phénomènes, causes des effets allégués, modèles de propulsion, implications de l'interprétation OVNI = E.T., etc. **On doit alors se poser la question cruciale : Ex. si (presque) tous les cas non encore expliqués étaient explicables (ou presque) comme les autres ?** (J'écris « presque » en raison de l'existence, théoriquement possible, d'éventuels rarissimes cas singuliers évoqués en 6.2).

7. 9. **Pourquoi avoir été si méchant ?** Quelques auteurs avaient déjà plus ou moins réclamé un grand nettoyage en ufologie, et celui-ci me paraît en effet indispensable : à la limite, il faudrait presque repartir de zéro, comme le GEPAN a su à peu près le faire, pour enfin assurer à l'édifice des fondations à peu près saines. Mais si ma modeste contribution au nettoyage n'est peut-être pas terminée, je voudrais dire qu'en fait c'est là une tâche fort désagréable, surtout quand on est amené à critiquer, parfois sévèrement, des gens que l'on estime beaucoup, et je pense surtout à R. FOUERE et A. MICHEL. **Mes critiques** ne sont pas, dans le fond, dirigées contre eux - d'autant que le contexte a changé, que leurs idées ont pu beaucoup évoluer, qu'il est facile de s'ériger en censeur vingt ans après, etc. - mais **contre une ufologie qui fonctionne bien plus comme « révélation » fondée sur des « textes sacrés »** que comme une science où les idées ne sont définitivement acceptées qu'après une critique sévère. Les pionniers, qui à la fois fondèrent l'ufologie et apparemment l'enfermèrent dans un cul-de-sac, méritent beaucoup d'indulgence, mais ne sont pas pour autant des intouchables. Il convient en tout cas de montrer clairement aujourd'hui tout ce qui n'a plus qu'un intérêt historique ou sociologique et qu'il faut oublier pour, enfin, arriver à étudier les OVNI...

8. Les débuts d'un modèle socio-psychologique.

8. 1. Il est clair qu'un certain nombre d'observa-

(ad) T. PINVIDIC m'a fait remarquer qu'il ne faut pas tomber dans le piège inverse et «placer la barre trop haut » : on en arriverait sinon à nier tout ce qui sort de notre petite routine ; il a parfaitement raison. Mais dénoncer le postulat du résidu, c'est uniquement **oublier l'équivalence automatique** « non identifié = vrai OVNI », cela n'empêche nullement à d'éventuels vrais OVNI d'exister, ni à des ufologues sérieux de les étudier !

tions de pré-OVNI sont des méprises « banales » pour lesquelles il n'est nul besoin d'un modèle socio-psychologique (MSP) sophistiqué, il est clair aussi que d'autres concernent des phénomènes naturels plus ou moins bien connus (ae) voire inconnus. Il est clair encore que, même si la quasi-totalité des cas restants relèvent bien d'un MSP, cela n'empêche nullement qu'il puisse exister quelques cas (rarissimes par rapport aux cas de quasi OVNI recensés) de vrais OVNI d'origine par exemple parapsychologique ou extraterrestre. Il n'en reste pas moins que j'ai aujourd'hui la conviction que le MSP est la clé qui explique 99,9 % des cas faisant l'ordinaire des revues ufologiques (y compris les plus prestigieuses), d'autant que la cohérence du phénomène OVNI résulte au moins en grande partie) de causes purement humaines. Si l'hypothèse socio-psychologique a des fondements philosophiques anciens, et si elle a dû être énoncée presqu'aux origines de l'ufologie (149), il semble bien que ce soit M. MONNERIE, et dans une moindre mesure A. HENDRY, qui aient commencé à la bâtir de l'intérieur, donc en connaissant bien le dossier OVNI, contrairement à la quasi-totalité des négateurs non ufologues. S'il faut reconnaître à M. MONNERIE l'**immense mérite** d'avoir su se dégager de son système de croyance et de proposer quelque chose de différent, on peut toutefois lui reprocher de n'avoir pas su fonder son hypothèse sur les acquis de la psychologie et de la sociologie. Mais, après une incubation de quelques années, ses idées ont commencé à orienter une certaine réflexion ufologique, infirmant anisi l'affirmation péremptoire de l'ufologue intelligent qui écrivit : « Monnerie a aboyé, mais la caravane ufologique est passée depuis longtemps ». (Pour une fois, je m'abstiendrai de donner la référence !) Il n'est pas question pour l'instant de prétendre bâtir un modèle socio-psychologique complet, mais on peut faire le point sur ses principaux fondements (af, ag).

8. 2. **Les nombreuses convergences entre le ph. OVNI et diverses productions de l'esprit humain, et les analogies (au moins structurelles) avec d'autres phénomènes peut-être eux aussi « réductibles » :** Le choix est vaste, les similitudes souvent relevées et assez bien connues (mais elles peuvent être interprétées dans des sens très différents), je me contenterai donc dans la plupart des cas de brèves mentions, en demandant au lecteur de ne voir aucun choix logique dans l'ordre des exemples présentés. Il paraît inutile d'insister sur la **Science-Fiction** (B. MEHEUST : 27 ; 110), le **folklore** (F. DUMERCHAT : 140, A. LAWSON : 156, J. VALLEE : 124, etc.), la **sorcellerie** et le **chamanisme** (B. MEHEUST : 165), les **fantômes et autres apparitions** analogues (H. EVANS : 141, F. FAVRE : 142 ,143, M. MORAVEC : 90), ou encore la reconstitution de la **formation historique du « mythe » extraterrestre** (M. MONNERIE : 88, et surtout A. SCHMITT : 107 - voir 8.6) : ces domaines sont assez bien connus des ufologues, ou ne vont pas tarder à l'être. Il en est de même de la **cryptozoologie,** et je songe en particulier au remarquable article de G. CORNU sur le monstre du Loch Ness (137), qui montre les singulières convergences de structure entre « Nessie » et le ph. OVNI, ainsi qu'entre les réactions sociales à leur égard ; mais les recherches de M. MEURGER sur les monstres lacustres du Québec (166) obligent à se poser de grosses questions sur la réalité zoologique de tels animaux : l'auteur pense à des phénomènes induits de façon para-psychologique pour plusieurs cas (ce qui ne me paraît d'ailleurs pas évident), les autres ayant des causes purement socio-psychologiques et naturelles « banales ». Les **apparitons religieuses** sont souvent connectées au ph. OVNI, en particulier les apparitions mariales et bien sûr le célébrissime cas de Fatima (voir note n) ; cependant, plusieurs études entraînent des doutes, non pas sur la validité de la connexion, mais sur l'origine extra-humaine de certains cas au moins d'apparitions : c'est par exemple J. GIRAUD (147) montrant les nombreuses analogies entre les apparitions mariales et un cas « ufologique » **très bien** expliqué ,K. et S. McCLURE (162) réduisant un nombre non négligeable d'observations lors du Revival gallois de 1905, ou A. LADON (155) considérant les apparitions de Belgique de 1933-1934 comme une « épidémie mentale », avec des arguments apparemment intéressants ; quant aux **« phénomènes solaires »** relevés par G. CORNU (138) à Fatima, à Tilly-sur-Seulles et ailleurs, il n'est pas interdit d'y voir des phénomènes d'origine physiologique.

Les **états modifiés de conscience** (EMC) offrent toute une gamme de manifestations, aux causes

---

(ae) Voir par exemple la bonne synthèse de M. BOUGARD (134). Il serait souhaitable de faire un catalogue détaillé des différents phénomènes ou objets pouvant prêter à confusion, en se basant par exemple sur les compilations de W. CORLISS (note y), mais en élargissant largement l'inventaire aux confusions plus « normales », par exemple avec les objets artificiels humains.

(af) Il va sans dire, mais cela va encore mieux en le disant, que je cite dans la suite certains auteurs qui se réclament d'hypothèses non réductrices et d'autres qui ne parlent pas du tout du ph. OVNI, mais dont les travaux paraissent plus ou moins facilement « récupérables » par le MSP.

(ag) Je n'ai pas tenu compte dans cet article de la revue anglaise **Magonia,** revue que j'ai découverte il y a plusieurs mois, mais dont je dois avouer (à ma grande honte !) n'avoir lu que quelques textes, souvent en diagonale. Pourtant, **Magonia** est une revue non conformiste, et pourrait être une de celles amenant à terme beaucoup de changements en ufologie - qui en a grand besoin ! Adresse : John RIMMER, 64 Alric Avenue, NEW MALDEN, Surrey, KT3 4JW, Grande-Bretagne (£ 2,50 pour 4 numéros par an).

très diverses, pouvant jouer un rôle important dans de nombreuses « expériences OVNI » : altérations de la pensée, perturbations du sens du temps, perte des contrôles de soi, distorsions perceptives, sensation de l'ineffable, changements dans la signification des choses, etc. (158) ; il est possible que dans certains cas un authentique OVNI induise ces manifestations chez le témoin (cf. le « rêve éveillé induit » de P. GUERIN et C. RIFAT), mais n'oublions pas que l'OVNI n'est absolument pas nécessaire ! Les EMC peuvent présenter un degré de « gravité » très variable, de l'hallucination pathologique ou des hallucinations sous hallucinogènes, à l'imagerie hypnagogique très répandue (176 voir 8.3), en passant par les effets de la privation sensorielle (186) qui peuvent expliquer par exemple les « hallucinations » de l'automobiliste fatigué de nuit ; les premières expériences de privation sensorielle avaient donné lieu à des résultats spectaculaires, avec d'importantes manifestations de type hallucinatoire souvent complexes et vivides (ex. : un « défilé d'animaux préhistoriques dans la jungle ») combinées à des perturbations cognitives ou émotionnelles, mais ces résultats ont été par la suite quelque peu relativisés. Selon S. BLACKMORE (131), les **expériences de hors-corps** (OBE = Out of the body expériences) sont aussi des EMC, et elle n'a pas trouvé de PSI dans la quasi totalité des cas recueillis ; il est donc fort possible qu'il en soit de même des **visions à l'heure de la mort** (NDE = near death experiences) qui ont fait l'objet d'une abondante littérature, dans laquelle sont souvent décrites la traversée d'un tunnel, une rencontre avec d'autres êtres dans un environnement de lumière, ce qui n'est pas sans rappeler certains récits de contacts ou d'enlèvements. Il y a de même beaucoup de points communs entre l'imagerie alléguée de la « **reviviscence du traumatisme de la naissance** » et certains enlèvements (A. LAWSON : 157). Les états modifiés de conscience servent à M. MORAVEC, dans une très intéressante étude sur les cas australiens (90), à expliquer un certain nombre de « psiufo phenomena », cas dans lesquels il y a apparemment corrélation entre une observation d'OVNI et des événements parapsychologiques ; il estime ainsi que les cas avec communication mentale, les cas d'apparitions, et les cas avec manque de temps/enlèvement relèvent certainement de causes psychologiques, alors que les cas avec poltergeists ou guérisons anormales et les cas de « lumières fantômes » récurrentes paraissent plus difficiles à réduire ainsi. Pour terminer cette brève revue, ajoutons que bien d'autres phénomènes pourraient être cités, comme le spiritisme (G. CORNU : 139), les auto-stoppeurs fantômes, les rayons N, les observations des canaux de Mars, etc., etc. Toutefois, si certains de ces domaines relèvent bien uniquement de causes psychologiques, nevrophysiologiques ou sociologiques, d'autres peuvent avoir une origine fondamentalement irréductible et peuvent être indépendants du ph. OVNI, ou y être reliés seulement indirectement (ex. : sorcellerie, chamanisme, NDE, monstre du Loch Ness, etc.). Mon attention a été attirée sur ce point par J. SCORNAUX, pour lequel il faudrait, afin que l'analogie avec les OVNI soit convaincante, avoir **un phénomène de grande ampleur, de nature perceptive, et « universellement » reconnu comme non paranormal,** il évoquait ainsi les observations de sirènes, l'épidémie de « pare-brisite » de Seattle (voir 8.4), les épidémies de piqûres de fesse dans le métro, et certaines apparitions mariales comme celles étudiées par A. LADON ; on peut rajouter les rayons N, les canaux martiens, beaucoup de descriptions anciennes de météores, comètes, aurores boréales, etc. Mais aucun de ces phénomènes ne semble avoir l'ampleur du ph. OVNI, sauf peut-être les observations enjolivées de phénomènes atmosphériques ou astronomiques (il est à souhaiter que les chercheurs de l'AIMPI nous apportent un jour des données quantitatives sur ces observations).

En tout cas, la comparaison de ph. OVNI avec le spiritisme, les apparitions, etc., nous apportera un minimum de précieuses indications sur les fondements culturels du ph. OVNI et les réactions sociales à son égard.

8. 3. **Un début d'étude des mécanismes perceptifs et cognitifs transformant en « OVNI » un stimulus plus ou moins « banal ».** Le problème de la sensation et de la perception est souvent reconnu comme important par les ufologues (voir par exempel la bonne revue, aujourd'hui un peu dépassée, de M. BOUGARD : 135), mais ils se sont limités à certains aspects seulement, négligeant bien trop souvent les **facteurs individuels** (motivations, attentes, facteurs intellectuels, personnalité) **et socioculturels pouvant agir sur la perception,** facteurs pourtant mentionnés dans des ouvrages classiques de psychologie (voir par exemple 174 p. 80-119). Certains auteurs ont certes admis l'existence de distorsions (4, 85, 182, etc.), mais en en minimisant quelque peu la portée. Pourtant, **de belles distorsions pourraient constituer l'essentiel de l'expérience OVNI.**

Dans deux textes méconnus, J. MEERLOO (164) énumérait dès 1967 différents facteurs pouvant intervenir dans cette expérience : distorsion de la mémoire, « quête personnelle de la magie », illusions d'optique, distorsion psychologique de la perception, distorsion physique des images, anxiété, « culte des soucoupes volantes », rumeur, propagande et « contagion mentale ». Puis (raccourci certainement rapide !), ce fut M. MONNERIE et ses deux concepts de « rêve éveillé »/transposition et de « mythe E.T. obligatoire » ou pour le moins «autorisé». Il faut également tenir compte des contributions de A. HENDRY (12), M. MORAVEC (90) en ce qui concerne les cas « psiufologiques », K. BASTERFIELD (60) qui note de nombreuses analogies entre plusieurs rencontres rapprochées et observations de lumières nocturnes d'une part et imagerie hypnagogique (à l'endormis-

sement) et hypnopompique (au réveil) d'autre part : témoins normaux, circonstances de l'apparition (souvent de nuit), faible contrôle du témoin sur l'événement (apparition ou disparition subite, grande variété des objets, etc.), observation d'une lumière, contenu pouvant être « anormal », effets physiologiques, etc.

Mais les perspectives les plus riches semblent être ouvertes par les travaux de L. SCHÖNHERR, M. JIMENEZ et P. TOSELLI. L. SCHÖNHERR (177) présente une intéressante tentative pour essayer de dissocier les éléments physiques de l'expérience OVNI et les **« éléments dégradants du témoin » (PDC** = percipient - dependent - components) de cette expérience, tels que les éléments provenant de la mémoire du témoin, les impossibilités physiques, les descriptions (intra - ou inter - témoignages) incohérentes, les « synchronicités » entre le témoin et l'OVNI, etc. ; les PDC sont des effets causés par la réponse du témoin à la cause primaire de l'expérience OVNI, et leur origine peut être dans le témoin (éléments « perçus » mais venant en réalité de la mémoire) ou dans l'OVNI lui-même. Mais L. SCHONHERR semble encore faire relativement confiance aux rapports ufologiques : si cette confiance est très exagérée, comme je le pense aujourd'hui, la part d'origine psychologique culturelle dans les PDC risque de s'enrichir beaucoup au détriment de la part physique d'origine irréductible au connu.

M. JIMENEZ (16, 151), après avoir présenté différents modèles de la perception, relève les particularités du témoignage des PAN (= phénomène aérospatial non identifié, terme employé à la place d'OVNI qui est trop chargé de connotations), en particulier le **rôle capital des croyances et attentes du témoin** - conformément au modèle de la perception de J. BRUNER. Afin de pouvoir trier les témoignages les plus subjectifs, donc les moins fiables a priori, M. JIMENEZ est alors amené à construire l'hypothèse suivante (à prendre en compte en parallèle avec les comparaisons inter-témoignages et les analyses physiques) : « La probabilité que la subjectivité intervienne dans un témoignage (propension à la subjectivité) croît lorsque des informations se référant au phénomène OVNI sont actualisées, par le témoin ou son entourage, avant, pendant ou après son observation de PAN », donc en particulier avec les « attentes d'OVNI » du témoin et la communication entre témoins ou entre témoins et enquêteurs. Cette hypothèse est « confirmée » par les résultats de plusieurs expériences (simulations) présentées par l'auteur.

P. TOSELLI (123, 183), quant à lui, présente un modèle qui semble fécond de l'« expérience OVI », modèle qui semble s'appliquer à pas mal de cas d'« OVNI ». Il tient compte de plusieurs facteurs, (ah) sur la perception et distingue **trois degrés** liés aux témoins ou influences culturelles ou sociales **dans la « transposition » : « mésinterprétation », dans laquelle le non identifié « banal » est correc**tement décrit mais est étiqueté « OVNI » ; **transformation projective »**, où le témoin projette ses connaissances plus ou moins conscientes du ph. OVNI et des contenus culturels plus archaïques (folklore) sur l'objet « banal » observé, le transformant en quelque chose de plus proche de son attente (ex. : les « poursuites » de voiture par la Lune) ; **« élaboration projective »**, avec le même processus de base mais création d'un scénario complexe (ex. : Lune « perturbant » le comportement d'un animal ou d'un récepteur T.V.). La transposition peut se produire lors de la perception ou/et lors de la remémoration à l'enquête (avec influence de l'enquêteur) ; P. TOSELLI pense qu'elle se produit surtout lors de la phase perceptive pour la mésinterprétation, et lors de la phase de remémoration pour les transformations et élaborations projectives. Le travail de TOSELLI est à lire et à creuser absolument, car il me paraît être **un guide sérieux** pour les recherches ultérieures, en particulier, sa combinaison avec l'hypothèse de JIMENEZ paraît intéressante.

Il est important de signaler pour conclure ce point que les processus en jeu dans l'expérience OVNI ne relèvent pas, sauf cas particuliers, de la pathologie (cf. 160, 161), mais de la perception normale et/ou de mécanismes intermédiaires entre la «perception » hallucinatoire pathologique et la perception normale et les misperceptions usuelles.

8. 4. **Les « processus (plus ou moins) anormaux de transmission de l'information sociale » :** Outre l'étude de moyens institutionnels tels les médias, celle des « délires collectifs » et « hystéries collectives », des rumeurs, des croyances, apporte des arguments renforçant l'HSP. Il existe plusieurs **épisodes de « délires collectifs » et « hystéries collectives »,** dont l'exemple récent de l'«épidémie» de Cisjordanie en mars-avril 1983 a frappé l'opinion par son contexte humain et politique ; et il semble bien que cette épidémie n'ait pas eu de causes physiques (sauf éventuellement tout au début), ni qu'elle ait été une fabrication ou une simulation volontaire de symptômes. Il en est de même chez

---

(ah) L'un des cas d'influence sociale sur la perception des plus connus est celui de l'effet SHERIF : Quand on fixe avec attention un point faiblement lumineux dans l'obscurité, on le voit après quelques instants se déplacer d'un mouvement erratique (en raison des mouvements continuels de l'œil), c'est l'effet autocinétique ; les mouvements «perçus» dépendent beaucoup de l'observateur. Si maintenant plusieurs sujets sont ensemble et estiment à haute voix et à tour de rôle la distance dont s'est « déplacé » le stimulus en réalité immobile, on constate que les réponses des tout premiers essais sont très variées, mais convergent ensuite assez rapidement vers une norme commune (qui peut-être la moyenne des estimations individuelles, l'estimation d'un des sujets, ou une norme originale). Voir par exemple J. P. LEYENS, **Psychologie sociale,** Mardaga, 1979 : 54-57.

des ouvrières américaines en 1972, dont le cas a été étudié par S. STAHL et M. LEBEDUN (179) : les symptômes physiologiques bien réels, dont certains d'une certaine gravité, n'avaient pas une origine physique mais étaient dus au stress provoqué par de mauvaises conditions de travail ; ou encore chez les dizaines de personnes qui se disent « gazées » dans leur chambre à Matton en 1944 (D. JOHNSON : 152). D'autres études analogues existent (plusieurs sont mentionnées dans 178), par exemple celle de D. MULLER et al. (167) sur les observations du «monstre d'Enfield», ou encore de N. MEDALIA et O. LARSEN (163) sur l'épidémie de « pare-brisite » de Seattle au printemps 1954 : des milliers d'automobilistes remarquèrent des dommages sur leur pare-brise (petites piqûres ou bulles dans le verre), qui furent attribués à des causes très diverses telles que de la poussière météoritique, les explosions atomiques, des actes de vandalisme (ces deux dernières causes étant les favorites des experts de l'automobile), etc. ; en fait, il s'agissait de défauts ou dommages visuels peu remarqués d'habitude : un « déclencheur » avait suffi à provoquer la « contagion ». Le parallèle est net avec au moins certaines vagues d'OVNI (voir ci-dessous). En fait, il me semble que de tels cas de « délires collectifs » existent bien en ufologie, mais semblent limités à des conditions très particulières, par exemple les **séances de « provocation psychique du ph. OVNI »,** dont le cas le plus connu est celui de P. VIEROUDY (« expérience Corbelin » et autres :52 p. 175-222) ; les observations faites dans de telles conditions ne **semblent pas devoir** être qualifiées d'«hallucinations collectives» puisque les stimuli ont souvent une existence objective, mais de « délire d'interprétation partagé », le terme « délire » n'ayant pas nécessairement ici une connotation pathologique. Il convient par ailleurs de remarquer que le concept d'« hallucination collective » ne paraît pas reconnu en psychiatrie, ou est alors ramené à de simples effets (non pathologiques) de masse ou de suggestion, par exemple par H. EY : on retombe sur l'influence sociale sur la perception (note ah).

L'étude des **rumeurs** peut apporter elle aussi des éléments importants dans la compréhension des vagues d'OVNI et des nombreuses observations localisées dans une région limitée. Dans ce dernier cas, s'il n'est pas déraisonnable d'envisager des facteurs géophysiques, il est certain que les médias et les ufologues ont plusieurs fois joué un rôle au moins amplificateur et peut-être inducteur ; on peut penser ainsi aux observations dans la région d'Evillers (R. ROUSSEL : 175), à celles sur l'Aude et l'Ariège en février-mars 1974, etc., etc. Quant aux **vagues,** il semble bien qu'au moins certaines d'entre elles, si ce n'est toutes, sont en grande partie la **conséquence de quelques observations fortes** ou d'événements spatiaux jouant le rôle de « déclencheur » (ex. : le cas Arnold en 1947, les cas Dewilde et Mazaud en 1954, le lancement des Spoutniks en 1957, les cas de Pascagoula aux USA et de Turin en Europe en 1973, etc.) **et de l'influence des médias ;** plusieurs auteurs ont apporté des arguments intéressants dans ce sens, en particulier I. REDON et al. (172) en ce qui concerne surtout la vague de 1954. Quant à R. WESTRUM (54 p. 280-282), il estime qu'il n'y a pas à proprement parler « contagion des expériences », mais une sorte d'« épidémie perceptuelle » analogue à l'affaire de Seattle : après que leur attention ait été attirée par les médias, les témoins collant l'étiquette disponible d'« OVNI » à des stimuli communs et usuellement non remarqués ou interprétés différemment. Mais il faut noter que tout ceci n'est nullement incompatible avec des observations d'éventuels vrais OVNI pendant la vague.

Une donnée essentielle dans la compréhension de ces processus est certainement **la très forte connaissance par le public du concept d'OVNI, l'importance de la croyance aux OVNI et l'impact de l'interprétation extraterrestre.** On ne possède à ma connaissance que des données fragmentaires sur les pays non occidentalisés (note f), mais les sondages dans les pays occidentaux développés sont formels : **presque tout le monde a entendu parler de « soucoupe volante » ou d'« OVNI »** (90 % en juillet 1947 aux USA et 94 % en mai 1950 dans le même pays selon 145, 97 % en 1979 en Italie et même 99,5 % en Italie du Nord selon 123). D'autre part le pourcentage des réponses positives dans les sondages à des questions du genre « **Croyez-vous à l'existence des OVNI ?** » est de l'ordre **de 30 à 60 %,** mais des comparaisons simples ne sont pas possibles en raison de la grande variété des formulations. Ainsi on obtient 20 % de « sans aucun doute » et 34 % de « probablement » dans l'enquête **IRD** de 1971 (14), et respectivement 27 % et 34 % dans celle de 1979 (15), ou encore 54 % et 57 % pour des OVNI « réels » dans les sondages Gallup de 1973 et 1978 (146). De même, en France, on a 31 % de réponses positives pour les « passages d'OVNI » dans le sondage **SOFRES-Bonne Soirée** de 1981 (10), 35 % de « croyants aux soucoupes volantes et aux OVNI » dans l'étude de J. N. KAPFERER et B. DUBOIS réalisée en 1980 (154), ou encore 47 % de «croyants à l'existence des OVNI» dans le sondage **IFRES - Le Parisien libéré** de 1980 (33). Plus récemment, P. BESSE et M. JIMENEZ (129) obtiennent dans la Haute-Garonne les résultats suivants : phénomène naturel inconnu = 54 %, extraterrestre = 34 %, confusion avec phénomène parfaitement connu = 31 %, engins militaires = 21 %, canular = 18 %, hallucinations = 15 %, conséquences d'essais nucléaires = 13 %, etc. ; mais leur étude est surtout intéressante par les stéréotypes qui semblent se dégager entre les répondants et leur façon de concevoir l'OVNI : ufophobes - non réponse, tendance générale - boule rouge, sceptiques - étoile lumineuse, ufophiles - soucoupe de 10 m environ + extraterrestres.

Contrairement à ce qu'affirment J. N. KAPFERER et B. DUBOIS, qui sont fort mal informés du ph. OVNI et interprêtent de façon quelque peu tendancieuse leurs propres pourcentages, **la croyance aux OVNI n'est pas seulement une affaire d'ignorance et de superstition** (cf. D. SWIFT : 181) eux-mêmes obtiennent ainsi 30 % de personnes ayant fait des études supérieures et croyant aux OVNI. Ceci est d'ailleurs en conformité avec des résultats plus généraux, par exemple ceux résumés par F. ASKEVIS-LEHERPEUX (127) : les croyances « superstitieuses » sont plus fortes chez les femmes et chez les jeunes, et sont pratiquement indépendantes de l'intelligence et du niveau d'instruction (ai).

Il convient enfin de remarquer que, si **la prégnance du mythe extraterrestre** (quelle que soit répétons-le, l'éventuelle réalité de la visite d'E.T.) a largement influencé le milieu ufologique (voir 7.6), elle semble aussi avoir eu **un large impact dans le grand public** : évoquant ainsi brièvement certains résultats d'A. SCHMITT en ce qui concerne le passé (107), le pourcentage assez important des réponses « engins extraterrestres » à la question « Que sont pour vous les OVNI ? » des sondages ; le succès de films récents comme « Rencontres du 3e type » ou « E.T. » (ils n'ont pas paru augmenter à court terme le nombre d'observations d'OVNI ; mais que sait-on de leur effet possible à moyen et long terme, surtout chez les jeunes ?); la vogue des réinterprétations, souvent très abusives, des données archéologiques ou mythologiques apparemment extraordinaires en termes d'anciens astronautes civilisateurs ; le lien « populaire» entre «Triangle des Bermudes» et OVNI ; les publicités à thème soucoupique explicite ou caché ; etc., etc.

8. 5. Plus généralement, plusieurs des points déjà évoqués semblent pouvoir s'intégrer au moins partiellement, avec d'autres facteurs, dans une catégorie plus générale, celle de l'analyse des **divers éléments du réseau de transmission (avec déformations) de l'information** et des mécanismes de ces déformations. Cette transmission de l'information avec distorsions est bien sûr quasi-universelle, mais peut-être ses effets sont-ils plus importants pour toute une gamme d'événements plus ou moins « anormaux » ou ayant une forte charge émotionnelle (cf. C. SAGAN : 42 p. 265, 271 - 274; 37 p. 268 - 270). Les différents maillons du réseau sont : les témoins (voir 3, 8.3, 8.4), les ufologues (voir 7; D. JACOBS : 150), les milieux officiels (JACOBS), les médias (voir 8.4), le grand public (voir 8.4), puis retour aux témoins (en fait, les interactions sont plus complexes). Plusieurs auteurs ont apporté des éléments intéressants (M. BOUGARD, **Inforespace** n° 1 hors-série, p. 28-30; D. CAUDRON; J.M. DUTUIT, **Phénomènes Spatiaux** n° 29,, p. 7-11; etc.), mais il y a beaucoup à faire ! Je voudrais seulement indiquer ici quelques points. Mis à part le fait que nous sommes soumis à des informations le plus souvent « sélectionnées » et notre mémoire trie nos souvenirs, nous avons également un comportement actif de recherche sélective de l'information, cherchant préférentiellement les informations qui confirment nos choix (aj.). D'autre part, R. ROSENTHAL a mis en évidence, parmi les différents effets de biais produits par les expérimentateurs, l'effet d'attente ou « effet Pygmalion » : l'attente d'une personne pour le comportement d'une autre personne (ou d'un animal) peut prendre l'aspect d'une prophétie qui s'accomplit d'elle-même; c'est la « réalisation automatique des prophéties », qui joue certainement en parapsychologie et en ufologie, chez l'enquêteur vis-à-vis du témoin, et peut-être chez le témoin vis-à-vis de l'OVNI ; je pense ici au « mimétisme psychologique » (ak). Plus généralement, à propos du système de croyance (voir 7.6), je pense que nous tirerions grand profit des exemples connus où des gens tout à fait normaux, si ce n'est « supérieurs », en viennent à se laisser totalement piéger et à perdre tout sens critique ; évoquons par exemple l'affaire Lyssenko ou plus

---

(ai) Selon l'auteur, les études sur les superstitions mélangent en fait des croyances de différents types : croyances occultes et quasi-religieuses (ex. : le diable) ; superstitions pures (ex. : trèfle à 4 feuilles) ; erreurs scientifiques prouvées ; —controverses scientifiques, pouvant avoir des fondements auprès de certains scientifiques (ex. : OVNI, télépathie), et croyances philosophiques scientifiquement improuvables (ex. : la plupart des enfants naissent bons). Elle montre dans une étude ultérieure en milieu étudiant (**Psychologie Française,** 1981, **26** : 153-207) qu'il y a bien différenciation entre les erreurs scientifiques et les controverses scientifiques, et entre l'ensemble de ces deux types de croyances par rapport aux autres (à plus faible popularité).

(aj) Plus précisément, après la prise d'une décision, il semble y avoir combinaison de deux tendances : D'une part on tend à rechercher l'information qui confirme son propre choix, et à éviter l'information contraire ; d'autre part on tend à obtenir plus d'information sur l'éventualité qu'on a choisie. Ces deux effets s'ajouteraient si l'information est« positive » (confirmant le choix), ils se compenseraient si l'information est « négative ». Voir J. MILLS, E. ARONSON et H. ROBINSON, Sélectivité dans la recherche d'information (1959), in J. P. POITOU, **La dissonance cognitive,** Armand Colin, 1974 : 86-91. Cet effet a été confirmé par L. OTIS en ce qui concerne les spectateurs du film « Rencontres du 3e Type », qui sont davantage intéressés par les OVNI que les spectateurs de films contrôle ; l'auteur conclut que de tels films sur le paranormal pourraient à terme augmenter la crédulité du public s'il n'a pas d'information alternative. Voir Laura OTIS, Selective exposure to the film Close Encounters, **The Journal of Psychology** 1979, **101** : 293-295. Il est certain que le sceptique aussi, moi compris, est soumis à cet effet.

généralement l'aveuglement face au stalinisme, ou encore l'affaire Faurisson, cet universitaire qui soutient qu'il n'y a pas eu de politique d'extermination des juifs par les nazis, et en particulier que les chambres à gaz n'ont jamais existé (al). Dans un domaine moins dramatique, A. GEISTDOERFER et al. présentent (**Les cahiers rationalistes** n° 266) un dossier, apparemment convaincant, montrant que les campagnes contre la chasse aux phoques sont basées sur des éléments sujets à caution et des intérêts financiers et exploités par une presse à sensation assez peu scupuleuse, avant d'être repris par des journaux plus sérieux mais en fait mal informés, le tout exploitant les sentiments des lecteurs. On en vient donc au **rôle des médias**, sur lequel on a pas mal dit et sur lequel il y aurait beaucoup à dire, tant ce rôle semble important ; je me contenterai donc de mentionner la thèse de H. STRENTZ (180), qui estime que l'intérêt du public U.S. pour les OVNI, assez grand depuis 1947, est dû pour une large part à la couverture importante des médias (peut-être un million d'articles dans la presse quotidienne U.S. de 1947 à 1966, soit de l'ordre de 140 par jour), couverture qui a eu lieu par épisodes (cf. les vagues) ; mais STRENTZ ajoute que la presse n'est pas seule responsable de l'existence du phénomène (certes !).

8. 6. **La construction du mythe OVNI** : Après M. MONNERIE (88), et de façon plus convaincante, A. SCHMITT (107) apporte des éléments qui permettent de comprendre que **l'un des ingrédients essentiels du mythe est présent dans notre culture depuis le 16ᵉ siècle** (sans vouloir remonter plus haut, par exemple à l'Antiquité) : l'idée de l'existence des extraterrestres, et de leur visite sur Terre, a son origine dans les années 1500, où elle n'est d'abord qu'un prétexte à moraliser ; puis la « nécessité » fait que les astres doivent être habités, à partir de 1760 environ (cf. les discussions actuelles sur l'exobiologie !) ; l'idée de l'existence des E.T. parcourt tout le 19ᵉ siècle, C. FLAMMARION lui donne une base scientifique tout en la vulgarisant, et elle est complète dans les années 1930. A. SCHMITT relève aussi les données de la conquête de l'air, puis de l'espace, qui réalise « l'accomplissement de l'un des plus grands rêves de l'humanité », et note que la conception scientifique du monde a démythologisé, désacralisé, « désélanvitalisé » celui-ci - sauf l'espace interstellaire (et l'« Esprit ») qui est donc le dernier refuge où nous avons chassé nos dieux. (voir un très bref résumé de la thèse de SCHMITT dans **Les Chroniques de la CLEU** n° 26 p. 7-9). Plusieurs auteurs ont d'autre part montré que **le ph. OVNI semble bien avoir des antécédents**, entités du folklore, sorcellerie, spiritisme, etc. (voir 8.2). Il « resterait » à montrer comment, et pourquoi, le cerveau humain, dans la continuité de ces phénomènes et préparé par le leitmotiv extraterrestre, la science-fiction, le progrès technologique, le contexte socio-politique, a pu «créer» en 1947 le phénomène OVNI ; remarquons seulement que les idées de JUNG, aussi intéressantes soient-elles, sont très insuffisantes ! Par parenthèse, j'estime qu'il faut bien placer en 1947 l'origine du ph. OVNI en tant que tel, contrairement à ce que pense divers auteurs : il est évident qu'il y a eu des observations d'« OVNI » de tout temps, et qu'elles ont parfois atteint le niveau des vagues actuelles ; mais **c'est bien l'observation de K. ARNOLD qui a déclenché la prise de conscience d'un phénomène original en tant que tel.** Remarquons enfin que, selon B. MEHEUST, beaucoup de caractères du phénomène, que l'on pensait s'être développés ultérieurement, étaient en fait présents dans les premières semaines de juillet 1947 : effets physiologiques, RR3, contacts, etc.

8. 7. **Quelques indications sur le sens, la fonction (ou les fonctions) possible(s) de l'« OVNI » :** Commençons par évoquer rapidement les éléments symboliques relevés dans un certain nombre de cas, tels ceux avec « mimétisme psychologique » (77), les cas de **Feignies, 26 08 74** (130), **Bebedouro, 04-05-69 (132), Sao Francisco de Sales, 16-10-57** (133), etc. Au niveau d'ensemble maintenant, la plupart des idées semblent se ramener au thème suivant : **les OVNI comblent le « vide spirituel » et remplissent de vie le « silence des espaces infinis »** ; elles tournent plus ou moins autour de celles de CARROUGES, JUNG et AUDRERIE / GESTE.

Dès 1952, M. CARROUGES (136) s'était rendu compte que les « martiens » correspondent à une **réification des entités spirituelles du domaine surnaturel en entités matérielles du domaine physique.** Pour C. G. JUNG (153), qui se déclare incapable de régler le problème de la réalité physique des soucoupes (p. 29), le ph. OVNI est une « rumeur

---

(ak) L'une des situations où apparait l'effet Pygmalion est celle-ci : un expérimentateur fait passer aux élèves d'une classe un soi-disant « test d'épanouissement» et désigne à l'instituteur «naïf» les élèves qui devraient progresser (en fait, ils sont choisis au hasard) ; en fin d'année, on constate que le Q.I. de ces élèves a objectivement progressé par rapport aux autres. Voir Robert ROSENTHAL et L. JACOBSON, **Pygmalion à l'école,** Casterman, 1971. Toutefois, les résultats des différents travaux sur la question sont variables et ambigus : il y a bien une influence des relations interpersonnelles et des effets d'attente sur la perception et le comportement d'autrui, mais il n'est pas certain que ces biens soient aussi forts et aussi universels que ne le prétend ROSENTHAL. Voir Michèle CARLIER et Hanna GOTTESDIENER, Effet de l'expérimentateur, effet du maître, réalité ou illusion ?, **Enfance,** 1975, **2** : 219-249.

(al) Ceci est bien sûr à double tranchant : le croyant peut en tirer des arguments « expliquant pourquoi » le négateur nie l'« évidence » qu'est l'existence des OVNI ; le négateur peut en tirer des arguments « expliquant pourquoi » le croyant se laisse abuser par ce qui « n'est qu'apparence ».

visionnaire » et « constitue une **compensation psychique à l'angoisse collective** qui pèse sur les esprits et les cœurs » (p. 193), en raison des facteurs tels que l'actuelle rationalité extrême de l'Occident qui crée un divorce entre les composantes rationnelle et mythique de l'homme, de la menace nucléaire, etc. (p. 248-250). P. GESTE (comm. pers.) pense que l'OVNI pourrait dans certains cas fournir à un sujet mal structuré des repères identificatoires et structurants, et certaines expériences OVNI fortes (contact, enlèvement,...) pourraient peut-être mettre en jeu des structures de personnalité ressemblant à la psychose mais qui paradoxalement sembleraient protéger le sujet d'une décompensation psychotique ; ces idées sont proches de celles publiées par D. AUDRERIE (128). Une autre voie originale est celle de L. FESTINGER et al. (144) qui étudient en 1956, dans le cadre de la théorie de la dissonance cogitive (voir le livre de POITOU cité en note aj), une secte ufologique fondée aux USA par « Mme Keech », et en particulier l'évolution de ses croyances après une fin du monde prophétisée mais ratée : afin de compenser la dissonance cognitive créée par le constat de l'échec de la prophétie, les adeptes se mirent à faire du prosélytisme (ces résultats ont été par la suite nuancés).

J. MEERLOO (164), outre les facteurs cités en 8.3, rejoint JUNG pour évoquer l'aspect projectif et le rôle salvateur des soucoupes. L. GRINSPOON et A. PERSKY (42 p. 233-246 ; 37 p. 264-266) avancent des arguments analogues et mettent l'accent sur les aspects émotifs et symboliques des observations. On retrouve encore des idées voisines, combinant plus ou moins celles de CARROUGES et de JUNG, chez plusieurs auteurs, tels qu'A. SCHMITT (107), R. PLAW (171 : les humanoïdes, comme tous les êtres imaginaires, nous aident à orienter notre monde et à vaincre nos problèmes), P. MARCHAIS (159 : les OVNI viennent de la composante magique de notre être), etc. La dimension religieuse est plus spécifiquement mise en évidence par J. VALLEE, T. PETERS (169 : transcendance, omniscience, perfection, salvation), J.B. RENARD (173) et d'autres ; ce dernier auteur prend soin de distinguer les études sérieuses sur les OVNI en tant que possibles engins extraterrestres et ce qui relève de « tout un imaginaire qui va s'investir avec force dans le thème des extraterrestres », avec en particulier une attente messianique proche du cargo-cult mélanésien (il n'y a pas que les cultistes qui succombent à cette attente !) et un néo-évhémérisme réinterprétant les anges ou les dieux en termes d'extraterrestres. Quant à l'« hypothèse d'AUDRERIE / GESTE », on la retrouve de façon plus ou moins explicite chez G. VANACKEREN et F. WINDEY (184 : le « complexe d'Icare »), D. MAVRAKIS (160, 161 : pour certains contactés et cultistes, la secte est peut-être un moindre mal), M. THAON (182), ce dernier insiste aussi sur le contexte d'angoisse générale et de remise en question de concepts acquis dans lequel se développe le ph. OVNI, sur le besoin mal satisfait de « merveilleux », ou encore sur la « **fonction Rorschach** » de l'OVNI - fonction déjà notée par T. BUCKNER, A. KEUL, P. TOSELLI et d'autres. En fait tout ceci, quel que soit son intérêt semble encore très partiel et mériterait des recherches spécifiques approfondies.

8. 8. **Les arguments contre le modèle socio-psychologique :** De nombreuses critiques ont été faites aux livres de M. MONNERIE et à ceux qui l'ont suivi ; si la plupart ne présentent guère de valeur ou n'ont aujourd'hui plus de pertinence, il est certain que **plusieurs objections** de valeur peuvent êtres faites au MSP. **La seule** que l'on puisse encore considérer comme **majeure est l'existence d'un nombre non négligeable de cas apparemment irréductibles** (voir 2.5) ; le problème est de savoir ce que valent réellement ces cas, et l'on sait que certains d'entre eux ont été élucidés, qui pourtant ne paraissaient pas a priori pouvoir l'être. S'il est anti-scientifique d'exiger de l'HSP qu'elle explique **tous** les cas restants, pour diverses raisons n'ayant rien à voir avec leur origine réelle mais liées à la connaissance biaisée que nous avons de ces cas (une telle exigence serait d'ailleurs condamner le « négateur » au supplice de Sisyphe), il est par contre légitime de lui demander d'expliquer **aussi** ce genre de cas, et d'essayer d'en expliquer le plus possible (am). Quant aux autres arguments contre l'HSP, en voici quelques uns (cf. 36, 45, 112, 148, 170, etc.) : existence des cas avec traces ou avec effets électromagnétiques, implications des statistiques (entre autres de POHER), existence de cas en contexte non occidentalisé, non existence du « rêve éveillé », les OVNI ne se plient pas aux lois de la psyché humaine, l'HET se passe très bien des OVNI, existence d'une spécificité OVNI, « genèse » du phénomène en 1947, etc., etc. En fait, beaucoup doivent aujourd'hui être très relativisés, voire ont perdu toute valeur ; quant aux autres, je serais tenté de répondre : et alors ? Certaines objections ne paraissent-elles pas fondées uniquement parce que les problèmes posés n'ont pratiquement jamais été correctement analysés ? Ceci dit, **face aux nombreux problèmes encore non résolus, un MSP sérieux n'a pas de droit de se voiler la face, et toutes les objections seront les bienvenues !**

8. 9. **Quelles alternatives à l'HSP ?** J'ai déjà donné quelques arguments pour montrer que, tout au moins en l'état actuel de nos (de mes) connaissances, ni l'hypothèse extraterrestre, ni l'hypo-

---

(am) A propos du cas de **Trans-en-Provence, 08-01-81** est en train de se développer un courant qui, en gros, proclame : « Enfin ! la preuve définitive ! ». C'est dangereux d'une part parce que ça sous-entend que les « preuves définitives » antérieures ne l'étaient pas tant que ça, d'autre part parce que cela ferait du bruit **si** l'on se rendait compte que le cas était moins solide qu'il n'en a l'air.

thèse para-psychologique ne paraissent convaincantes (voir 4, 5.6) ; en ce qui concerne l'HPP, il faut d'ailleurs remarquer que pratiquement tous ses éléments intéressants paraissent facilement « récupérables » par l'HSP, sauf bien sûr le point de divergence fondamental et irréductible qu'est l'acceptation de la matérialité (même transitoire) des apparitions. Mais la seule candidate vraiment sérieuse au partage de la « suprématie » l'HSP me semble être l'**hypothèse physico-psychosociologique** (HPPS), **plus précisément la « théorie des contraintes tectoniques » de M. PERSINGER** (34, 35), avatar des idées de F. LAGARDE sur le rôle des failles et plus généralement de l'environnement. Les idées essentielles de la thèse de PERSINGER sont : l'association entre le ph. OVNI dans son ensemble et les contraintes tectoniques de la Terre ; l'événement OVNI comme une manifestation électro-magnétique intense de ces contraintes ; une action de ce champ électromagnétique sur le système nerveux central du témoin entrainant, par interaction avec le contenu de sa mémoire, la création d'un scénario vivide. Une telle hypothèse s'appuie sur un certain nombre de résultats acquis, par exemple l'influence de l'ionisation atmosphérique sur notre comportement (J. M. OLIVEREAU : 168). Elle n'est apparemment pas en désaccord avec d'autres résultats, tels ceux d'A.R. WEILLER (185, an).

9. Conclusion (provisoire...)

Il semble bien que **le fameux résidu de « 10 % de cas non identifiés » contiennent en fait 90 %** si ce n'est 99,9 % **de cas n'ayant rien à voir avec un éventuel phénomène OVNI fondamentalement original et irréductible.** Si c'est exact, cela implique deux choses : D'une part, **d'éventuels extraterrestres** (si ce sont eux !) **seraient parfaitement noyés et totalement « élusifs »** dans une masse de données n'ayant rien à voir avec eux, mais, ô paradoxe !, ce sont les ufologues qui ont bâti cette occultation du véritable ph. OVNI, beaucoup plus efficacement que les milieux officiels, les scientifiques et les horribles rationalistes pourtant si décriés (ao) ! D'autre part, cela signifierait que **beaucoup** (si ce n'est pratiquement tout) **de ce qui a été publié en ufologie depuis 1947 ne vaut quasiment rien,** tout au moins pour le « physicien » (voir 7.8).

Une certaine désaffection envers l'HET commence peu à peu à gagner du terrain, tout au moins en France (que mes amis belges et suisses pardonnent mon impérialisme) - et semble-t-il ailleurs aussi. La raison majeure me semble être **la prise de conscience progressive,** grâce à M. MONNERIE, **des données suivantes :** 1° Beaucoup de cas « non identifiables » ont en fait été identifiés ; 2° Il y a en première approximation indiscernabilité OVNI-OVI ; 3° La preuve statistique ne tient pas ; 4° Le milieu ufologique est en général peu fiable ; 5° L'ufologie stagne depuis 35 ans, en particulier à cause du « mythe extraterrestre », et on ne peut guère la créditer que du recueil et de la compilation des observations (d'ailleurs souvent de façon très critiquable), par contre quasiment tous les développements théoriques n'ont guère de valeur, et l'HET en particulier semble être une impasse ; 6° En tout état de cause, le ph. OVNI possède une importante composante socio-psychologique, on ne perd donc rien à s'occuper d'abord de celle-ci, d'autant que c'est indispensable pour arriver à dégager l'éventuel phénomène fondamentalement original.

J'ai essayé dans cet article de montrer que **l'« hypothèse socio-psychologique » - plus des phénomènes physiques naturels,** et vraisemblablement **mâtinée d'un brin d'HPPS - paraît une très acceptable hypothèse de travail** (en fait, il serait peut-être préférable de parler du **« paradigme socio-psychologique »).** L'HSP me semble commencer à prendre une sérieuse consistance, mais il ne faudra pas oublier qu'**elle n'a pas le droit d'écarter les cas solides** (en fait, il s'agit de montrer qu'ils ne le sont pas !), **ni tout ce qui pour l'instant pose problème ;** il ne faudra pas oublier non plus qu'**il ne s'agit que d'une hypothèse, choisie pour des raisons épistémologiques et des arguments de fait, mais attendant les critiques, et qui sera abandonnée si des développements ultérieurs en montrent la nécessité.**

(an) A. R. WEILLER pense avoir montré que les OVNI ne sont pas un phénomène atmosphérique inconnu, donc qu'il s'agit vraisemblablement d'un « pseudo phénomène purement subjectif ». En fait, je pense qu'à partir de son hypothèse, il a montré (si son fichier est suffisant et ses calculs valables) : soit qu'il ne s'agit pas d'un phénomène atmosphérique, soit qu'il s'agit d'un phénomène atmosphérique non aléatoire - éventualité compatible avec la thèse de PERSINGER.

(ao) Mais si ce sont bien les négateurs primaires et forcenés qui se révèlent finalement avoir eu raison, la faiblesse voire l'imbécilité de beaucoup de leurs arguments feront qu'ils n'auront aucun « droit » de se prévaloir de cette « victoire ».

(ap) Attention ! Le problème OVNI est d'une **énorme complexité.** Pour prétendre le «résoudre» il ne suffira pas de se contenter d'un nombre de références aussi impressionnant soit-il et d'établir quelques liens entre elles, ne serait-ce que parce que certaines s'avéreront ne pas être pertinentes, par exemple parmi les références ufologiques ou celles à la psychologie expérimentale, dont les expériences ne miment souvent la réalité que de façon très schématique. Nous avons quelques lignes générales et quelques points de repères ; dans le détail, **presque tout reste à faire...**

(aq) Bien qu'ayant donné mes sources au maximum, sauf pour certains points connus de tous, il est certain que j'ai tellement apprécié certaines idées d'autrui que je les ai faites miennes au point d'en oublier les auteurs originaux ; je prie donc ceux-ci de bien vouloir m'en excuser.

En tout état de cause, ma conclusion sera double : D'une part, **seule la rigueur et l'honnêteté sauveront l'« ufologie »**. De l'autre, **il faut d'abord arriver à décaper le ph. OVNI de la gangue socio-psychologique** que les ufologues, les médias, les mythes lui ont bétonnée depuis plus de 35 ans : peut-être la pépite sera-t-elle en définitive du même matériau que la gangue, je le « crains » fort, peut-être sera-t-elle d'un métal brillant et précieux ! (ap, aq).

Claude Maugé.

Références

(Cette bibliographie s'enchaîne sur les références 1 à 59 parue dans **Inforespace** no 63).

60. Basterfield, Keith, **UFOs : The image hypothesis - Close encounters of an australian kind,** Reed, 1981.
61. Besse, Ph., Recherche statistique d'une typologie identifiée / non-identifiée, **Note technique du GEPAN** no 13, 1982.
62. Boitte, Franck, OVNI et CIA; **Inforespace,** septembre 1978, no 41 : 2-9, et novembre 1978, **no** 42 : 5-7.
63. Campbell, Stewart, Mail bag : Dr. Hynek's article, **FSR,** 1983, **vol. 28,** no 3 : 28-iii.
64. Caudron, Dominique, Les ufonautes sont-ils généralement des humanoïdes ?, **LDLN,** août-septembre 1977, no 167 : 7-10.
65. Caudron, Dominique, Exposé aux **Journées de Montluçon,** 4 avril **1982** (je dois la retranscription de l'enregistrement de l'exposé à P. Lagrange).
66. Cornu, Gilbert, Les OVNI du passé, ou le double point de vue de l'historien-ufologue, **Le phénomène OVNI,** no 10, 1er trimestre 1980, au **no** 15, 2e trimestre 1981. Sur l'attitude des scientifiques, voir en particulier no 14, et no 15 : 2-5, 7-8. Sur les fondements philosophiques de la dynamique pro/anti, voir no 14 : 32-34, et no 15 : 2-4.
67. Cornu, Gilbert, Compte rendu et analyse des réponses au questionnaire du 25e anniversaire de «LDLN», **LDLN,** à partir du no 223-224 (publication en cours). Le questionnaire était paru dans les no 213-214 ou 215-216 (mars-avril ou mai-juin 1982).
68. Dagnaux, C., Courrier, **LDLN,** avril 1981, no 204 : 34, Lagarde, F., Une information à méditer, **LDLN,** août-septembre 1981, no 207 : 35-36.
69. Dutuit, J.M., Les scientifiques face au problème des OVNI, **Phénomènes spatiaux,** juin 1972, no 32 : 2-8.
70. Eberhart, Georges M., **A survey of ufologists and their use of the library,** CUFOS, 1978.
71. Favre, François, Caractères généraux des apparitions, **Parapsychologie,** juillet 1978, no 6 : 8-18. Repris dans F. Favre (ed.), **Les apparitions mystérieuses,** Tchou, 1978 : 305-315.
72. Fouéré, René, Statistique et connaissance en matière de recherche sur les soucoupes volantes, **Phénomènes spatiaux,** septembre 1975, no 45 : 3-11.
73. Fuller, John G., **The interrupted journey,** 1966. Trad. fr. : **Le voyage interrompu,** Ed. du Rocher, 1982.
74. Guérin, Pierre, Le problème de la preuve en ufologie, in J.C. Bourret, **Le nouveau défi des OVNI,** éd. France-Empire, 1977 : 267-315, ou éd. Presses-Pocket, 1978 : 274-324.
75. Guérin, Pierre, Les raisons du blocage ne sont-elles que scientifiques ?, **LDLN,** mars-avril 1983, no 225-226 : 3-7.
76. Hynek, J. Allen, et Vallée, Jacques, **The edge of reality,** 1975. Trad. fr. : **Aux limites de la réalité,** Albin Michel, 1978.
77. Jaillat, Jean-Jacques, Introduction à l'étude du mimétisme OVNI (1), **LDLN,** mars 1977, no 163 : 3-6. Premiers regards sur l'activité mimétique OVNI (2), **LDLN,** avril 1977, no 164 : 4-9. Mimétisme OVNI, psychisme humain, **LDLN,** décembre 1977, no 170 : 11-15.
78. Lagarde, Fernand (dir.), **Mystérieuses soucoupes volantes,** Albatros, 1974.
79. Lawson, Alvin H., Hypnosis of imaginary UFO « abductees », **UFO Phenomena,** 1978/79, **vol. 3** : 219-258. Même article, sans les appendices, in **Journal of UFO Studies,** 1979, **vol. 1** : 8-26.
80. Lipp, J.F., Annexe D au « Projet Sign », in **Note d'Information du GEPAN** no 3, 1981 : 38-47.
81. Maugé, Claude, Lecture critique de « A. Michel : Palaeolithic UFO-Shapes », non publié.
82. Maugé, Claude, Regards critiques sur un fichier au-dessus de tout soupçon..., à paraître in **OVNI-Présence.**
82. McIver, Shirley, What kind of people join a UFO group ?, **The Journal of Transient Aerial Phenomena,** 1983, **vol. 2,** no 4. Il existe une seconde version de ce texte, et une synthèse exhaustive par J. Scornaux doit paraître dans **LDLN.**
84. Meessen, Auguste, Analyse du phénomène des « cheveux d'ange », **Inforespace,** janvier 1980, **no** 49 : 2-8 ; juillet 1980, no 52 : 2-12 ; février 1981, no 55 : 2-12.
85. Méheust, Bertrand, Réalités et limites de la distorsion, **Inforespace,** mai 1980, no 51 : 22-24.
86. Michel, Aimé, Palaeolithic UFO-Shapes, **FSR,** novem-ber-december 1969, **vol. 15,** no 6 : 3-11.
87. Michel, Aimé, Le manche après la cognée, **LDLN,** juin-juillet 1975, no 146 : 3-6. C'est une réponse à l'article de P. North, réf. 92.
88. Monnerie, Michel, **Le naufrage des extraterrestres,** Nouvelles éditions rationalistes, 1979.
89. Monnerie, Michel, Des astres pour l'ufologie, **Inforespace,** décembre 1979, no 3 hors série : 4-13.
90. Moravec, Mark, **PSIUFO phenomena, a study of UFOs and the paranormal,** ACUFOS, 1982. (Voir aussi **MUFON UFO Journal** no 180 et 181)
91. Niemtzow, Richard C., Preliminary analysis of medical injuries as a result of UFO close encounters, **1980 MUFON UFO Symposium proceedings :** 131-137. (Voir aussi **MUFON OFO Journal** no 147). Radiation UFO injuries, **MUFON UFO Journal,** january 1983, **no** 179 : 14-15.
92. North, Pierre, Soucoupes volantes et charlatans, **LDLN,** février 1975, **no** 142 : 3-5, et mars 1975, **no 143** : 6-7. Ce texte mériterait d'être relu avec un regard neuf et réinterprété en fonction des tendances actuelles.
93. Oberg, James, The failure of the « science » of ufology, **New Scientist,** 11 october 1979, **vol. 84, no** 1176 : 102-105.
94. Pereira, Jader U., **Les «extra-terrestres»,** GEPA, 1974.
95. Picard, Michel, Traité de ratologie, **Le phénomène OVNI,** 1er trimestre 1981, no 14 : 12-19 ; 2e trimestre 1981, no 15 : la 3e partie de ce morceau d'anthologie n'est hélas toujours pas parue.
96. Piens, Christiane, Certains effets dits « physiologiques » seraient-ils d'origine psychosomatique ?, **Inforespace,** mars 1976, no 26 : 36-37.
97. Pinvidic, Thierry, La loi de Babel, **Ufologie Contact,** octobre 1979, spécial no 2 : 11-18. Repris dans **Inforespace,** janvier 1980, no 49 : 30-33 et dans **LDLN,** février 1980, no 192 : 3-6.
98. Pinvidic, Thierry, Quelques remarques d'un ufologue «impatient», **Inforespace,** septembre 1982, no 61 : 19-23.

99. Pinvidic, Thierry, Quelques réflexions sur les priorités de la recherche, **Inforespace,** décembre 1982, no 6 hors série.
100. Poher, Claude, **Etude statistique des rapports d'observations du phénomène OVNI,** publication privée, étude menée en 1971, complétée en 1976.
101. Poher, Claude, Etudes statistiques portant sur 1000 témoignages d'observations d'OVNI, **Inforespace,** 1973, no 12 : 29-33, ou avec quelques variantes **LDLN,** octobre 1972, no 120 : 4-6.
102. Poher, Claude, Lettre ouverte à M. Viéroudy, **LDLN,** mai 1976, no 155 : 3-4.
103. Poher, Claude, et Vallée, Jacques, Basic patterns in UFO observations, **FSR,** 1975, **vol. 21,** no 3/4 : 8-13.
104. Sachs, Margaret, **The UFO Encyclopedia,** Corgi, 1981.
105. Schatzman, Evry, Les soucoupes volantes, **La pensée,** mai-juin 1951, no 36 : 87-90.
106. Schatzman, Evry, Idéologie et vérité, in dossier « Mythe et science », **La Recherche,** mai 1982, **vol. 13, no** 123 : 681.
107. Schmitt, Alain, Le leitmotiv extra-terrestre dans l'ufologie, communication personnelle. A paraître comme numéro spécial des **Chroniques de la CLEU.** C'est un texte **indispensable...** CLEU, B.P. no 9, 4401 BELVAUX, Luxembourg.
108. Scornaux, Jacques, Du hasard... et de son bon usage, **LDLN,** novembre 1977, no 169 : 11-12.
109. Scornaux, Jacques, Les scieurs de branche, **Inforespace,** janvier 1979, no 43 : 21-29, et mars 1979, no 44 : 25-29.
110. Scornaux, Jacques, Spéculations métaphysiques et soucoupes volantes - Etude critique de l'ouvrage « Science-fiction et soucoupes volantes », **Inforespace,** mai 1979, no 45 : 17-28, et juillet 1979, no 46 : 23-35. Peut-être le « cadavre » n'en a-t-il effectivement plus pour longtemps... mais qui sera l'héritier ? **Inforespace,** janvier 1980, no 49 : 27-29.
111. Scornaux, Jacques, OVNI : Parapsychologie et rationalisme, **LDLN,** mai 1980, no 195 : 3-10.
112. Scornaux, Jacques, Du « monnerrisme » et de son bon usage, **INFO-OVNI,** 1981, no 7/8. Cette critique du second livre de M. Monnerie me paraît en fait être **un des textes de base** de l'ufologie. **INFO-OVNI** est une publication (à parution irrégulière) de la M.J.C., B.P. 401, F-03107 MONTLUÇON CEDEX.
113. Scornaux, Jacques, Exposé aux **Journées de Montluçon,** 3 avril **1982.**
114. Scornaux, Jacques, L'hypothèse psycho-sociologique : commencement de la fin ou fin du commencement ?, exposé au **Congrès de la F.F.U., Lyon,** 8 mai 1983. La F.F.U. doit éditer les comptes rendus de ce congrès.
115. Scornaux, Jacques, Intelligence extraterrestre : une pétition internationale, **Inforespace,** juin 1983, no 63 : 21-23.
116. Sharp, Alan W., More gnosts in the machine, **MUFOB,** autumn 1977, new series no 8 : 3-5. Trad. fr. : Davantage de fantômes dans la machine, **UFO-INFO,** mars 1981, no 63 : 4-7.
117. Sheaffer, Robert, **The UFO verdict,** Prometheus books, 1981.
118. Sider, Jean, Faux avions et vrais OVNI, **LDLN,** octobre 1979, no 188 : 11-17, et novembre 1979, no 189 : 9-18.
119. Simpson, David I., Les leçons d'une mystification ufologique contrôlée, **Raison Présente,** 4e trimestre 1980, no 56 : 99-105 (Traduit de **The skeptical inquirer,** 1980, **vol. 4, no** 2).
120. Sprinkle, R. Leo, Personal and scientific attitudes, **FSR,** june 1969, special issue no 2 : 6-10.
121. Story, Ronald D. (ed.) **The Encyclopedia of UFOS,** Doubleday ou New English Library, 1980.
122. Stupple, David, et Dashti, Abdollah, Flying saucers and multiple realities : a case study in phenomenological theory, **The journal of popular culture, 1977, vol. 11 :** 479-493. Repris dans **The journal of UFO studies,** 1980, **vol. 2 :** 21-32.
123. Toselli, Paolo, Examining the IFO cases : the human factor, exposé au **Congrès de Salzburg,** à paraître dans **URIP** (réf. 51) : un texte **fondamental,** à lire absolument.
124. Vallée, Jacques, **Passport to Magonia,** 1969. **Trad. fr. : Chroniques des apparitions extra-terrestres,** E.P./ Denoël, 1972, ou J'ai lu, 1974.
125. Vallée, Jacques, **Le collège invisible,** Albin Michel, 1975.
126. Westrum, Ron, Social intelligence about hidden events, **Knowledge, Creation, Diffusion, Utilisation,** 1982, **vol. 3,** no 3 : 381-400.
127. Askevis-Leherpeux, Françoise, Les corrélats de la superstition, **Archives des sciences sociales des religions,** 1978, **45,** no 1 : 165-176.
128. Audrerie, Dominique, Fabulation, délires et thèmes ufologiques, in **Note technique no 6,** GEPAN, 1981 : 3e partie.
129. Besse, Philippe, et Jimenez, Manuel, Recherche de stéréotypes : dessine-moi un OVNI, **Note technique no 15,** GEPAN, 1983.
130. Bigorne, J.M., Ufonautes dans le ciel de Feignies (Nord), **LDLN,** janvier 1976, no 151 : 10-11. Voir aussi J.J. Jaillat, op. cit. réf. 77, no 164 : 7-8.
131. Blackmore, Susan J., **Beyond the body : an investigation of out-of-the-body experiences,** Heineman, 1982 (d'après la critique de C. Lemaire à paraître dans **Psitt !**).
132. Boitte, Franck, L'incroyable aventure du soldat José Antonio da Silva (2), **Inforespace,** mai 1976, no 27 : 42-44.
133. Boitte, Franck, Le cas Antônio Villas Boas (5) : l'aspect symbolique, **Inforespace,** novembre 1978, no 42 : 33-35.
134. Bougard, Michel, L'atmosphère insolite, **Inforespace,** 1973, no : 37-41.
135. Bougard, Michel, Nos sens : leurs possibilités et leurs limites, **Inforespace,** décembre 1977, no **1** horssérie : 38-55.
136. Carrouges, Michel, Nos anciens dieux reviennent sur des Soucoupes Volantes, **Arts,** 10 octobre 1952, no 380 : 1-10.
137. Cornu, Gilbert, Nessie et les OVNI, **La revue des soucoupes volantes,** 1er trimestre 1979, no 6 (vol. 2, no 4) : 5-9, 13-15.
138. Cornu, Gilbert, Des « phénomènes solaires »... au « phénomène OVNI », **LDLN,** du no 205, mai 1981, au no 209, novembre 1981. Ces articles font partie de la très intéressante série « Pour une politique de la porte ouverte en ufologie », avec les suivants et ceux consacrés aux prémonitions (no 188 et 189, peu convaincants) et aux vaisseaux fantômes (no 194 et 195).
139. Cornu, Gilbert, De l'ère ou spiritisme... à celle de l'ufologie, **LDLN,** janvier-février 1982, no 211-212 : 7-16; mars-avril 1982, no 213-214 : 4-11.
140. Dumerchat, Frédéric, Remarques sur deux mentions de fées dans le département des Côtes-du-Nord au 19e siècle, **LDLN,** mars-avril 1982, no 213-214 : 12-16. En passant par l'Alsace : note sur l'intérêt du folklore, à paraître in **LDLN.**
141. Evans, Hilary, **Intrusions,** Routledge and Kegan Paul, 1982. On attend le prochain livre d'H. Evans, **The entity enigma,** avec beaucoup d'intérêt.
142. Favre, François (ed.), **Que savons-nous sur les fantômes ?.** Tchou, 1978.

143. Favre, François (ed.), **Les apparitions mystérieuses**, Tchou, 1978.
144. Festinger, Léon, Riecken, H.W., et Schachter, S., **When prophecy fails,** Harper, (1956) 1964. Voir aussi J. Vallée op. cit. réf. 125 : 79-85, 95, 115.
145. Gallup, George H., **The Gallup poll public opinion, 1935-1971,** Random House, 1972. Vol. 1 : 666 ; vol. 2 : 911, 917 ; vol. 3 : 2004-2005, 2311.
146. Gallup, George, Thirteen million Americans have had a « close-encounter », Press release 25 may 1978.
147. Giraud, Jean, Rencontre rapprochée du troisième type ?, **INFO-OVNI**, 1979, nº 2 (nouvelle série) : 15-21.
148. Guérin, Pierre, Trente ans après Kenneth Arnold : le point sur les OVNI, **Inforespace**, janvier 1979, nº 43 : 2-12.
149. Hackett, Herbert, The flying saucer, a manufactured concept, **Sociology and social research**, 1948, **32 :** 869-873.
150. Jacobs, David M., **The UFO controversy in America,** Indiana University press, 1975.
151. Jimenez, Manuel, Application d'un modèle théorique de la perception, in **Note technique nº 8,** GEPAN, 1981 : 94-102.
152. Johnson, Donald M., The « Phantom anesthetist » of Mattoon : a field study of mass hysteria, **Journal of abnormal and social psychology,** 1945, **40,** nº 2 : 175-186.
153. Jung, Carl Gustav, **Ein moderner Mythus,** 1958. Tr. fr. : **Un mythe moderne**, Gallimard, 1961 (la pagination est celle de la collection Idées, 1974).
154. Kapferer, Jean-Noël, et Dubois, Bernard, Echec à la science, **Raison Présente,** 4e trimestre 1981, nº 60 : 69-86.
155. Ladon, Auguste, **Une épidémie mentale contemporaine : les apparitions de Belgique,** Doin, 1937.
156. Lawson, Alvin H., « Alien » roots : six UFO entity types and some possible earthly ancestors, **1979 MUFON UFO Symposium proceedings,** 1979 : 152-176.
157. Lawson, Alvin H., A testable hypothesis for the origin of fallacious abduction reports : Birth trauma imagery in CE-3 narratives, à paraître in **Proceeding of the 1981 CUFOS Conference.** A testable hypothesis for for the origin of fallacious abduction reports, communication au **Congrès de Salzbourg** (réf. 51). Enlèvements et traumatisme de la naissance, **OVNI-Présence,** septembre 1982, nº 23 : 4-8.
158. Ludwig, Arnold M., Altered states of consciousness, **Archives of general psychiatry,** 1966, **15** : 225-234.
159. Marchais, Pierre, **Magie et mythe en psychiatrie,** Masson, 1977 : 157.
160. Mavrakis, Daniel, Etude psycho-pathologique des contactés, **Inforespace**, octobre 1983, nº 64 : 4-6.
161. Mavrakis, Daniel, et Bocquet, Jean-Pierre, Psychoses et objets volants non identifiés, **Revue canadienne de psychiatrie,** 1983, **28,** nº 3 : 199-201.
162. McClure, Kevin, et McClure, Sue, **Stars and rumours of stars,** éd. privée, s.d.
163. Medalia, Nahum Z., et Larsen, Otto N., Diffusion and belief in a collective delusion : the Seattle Windshield pitting epidemic, **American sociological review,** 1958, **23** : 180-186.
164. Meerloo, Jost A.M., Le syndrome des soucoupes volantes : un modèle pour l'étude des erreurs optiques et des illusions psychiques, **Médecine et Hygiène,** 27 septembre 1967, **25,** nº 794 : 992-996. The flying saucer syndrome and the need for miracles, **JAMA,** 18 march, **203,** nº 12 : 1074.
165. Méheust, Bertrand, **La transe apatride,** Mercure de France, à paraître.
166. Meurger, Michel, et Gagnon, Claude, **Monstres des lacs du Québec : mythes et troublantes réalités,** Stanké (je n'ai malheureusement pas pu lire ce livre, et ne tire mes informations « que » de l'interview de M. Meurger dans **Pogonip**, 2e trimestre 1983, nº 1 : 10-11, et de quelques interventions orales de l'auteur).
167. Miller, David L., Mietkus, K.J., et Mathers, R.A., A critical examination of the social contagion image of collective behavior : the case if the Enfield monster, **The sociological quaterly**, winter 1978, **19** : 129-140.
168. Olivereau, Jean-Michel, l'ionisation atmosphérique et ses conséquences sur le comportement des animaux et de l'homme, **L'année psychologique,** 1976, **76 :** 213-244.
169. Peters, Ted, **UFOs-God's chariots ?**, John Knox press, 1977. The religious dimension to the UFO Phenomenon, **1979 MUFON UFO Symposium proceedings,** 1979 : 37-45.
170. Pinvidic, Thierry, Requiem pour les noyés, ou l'illusion positiviste, **Ufologie Contact,** octobre 1980, nº spécial 5 : 3-19, ou **UFO-Informations,** 4e trimestre 1980, nº 30 : 28-44.
171. Plank, Robert, **The emotional signifiance of imaginary beings**, Charles C. Thomas, 1968 (je dois communication de ce texte à A. Schmitt).
172. Redon, I., Morand, M., et Gaudeau, C., Modélisation du principe de l'émergence - Applications biologiques et socio-psychologiques, à paraître (?) in **Revue de bio-mathématique.**
173. Renard, Jean-Bruno, Le « cargo-cult » de l'Occident, **Le Monde,** 19-20 mars 1978 : 9.
174. Reuchlin, Maurice, **Psychologie**, PUF, 2e éd.. 1978 (il existe des éditions plus récentes et plus complètes de cet **excellent livre de base).**
175. Roussel, Robert, Evillers, une bourgade prospère..., **Phénomènes spatiaux**, septembre 1968, nº 17 : 7-13
176. Schacter, Daniel L., The hypnagogic state : a critical review of the literature, **Psychological bulletin,** 1976, **83**, nº 3 : 452-481.
177. Schönherr, Luis, Percipient-dependent components in UFO experiences, **UPIAR,** 1980/81 (paru 1983), **4** : 113-165.
178. Shibutani, Tamotsu, **Improvised news - A sociological study of rumor,** Bobbs-Merrill, 1966.
179. Sthal, Sidney M., et Lebedun, Morty, Mystery gas : an analysis of mass hysteria, **Journal of health and social bhavior,** 1974, **15**, nº 1 : 44-50.
180: Stentz, Herbert J., **A survey of press coverage of unidentified flying objects, 1947-1966,** Ph.D. thesis, Northwestern University, Dept. of Journalism, 1970.
181. Swift, David W., Who believes in UFOs ?, **Journal of UFO studies,** 1980, **2** : 7-12.
182. Thaon, Marcel, Interview exclusive : Marcel Thaon, **OVNI-Présence,** décembre 1982, nº 24 : 20-25.
183. Toselli, Paolo, S'il n'y a pas l'OVNI, on le crée, **Inforespace,** février 1983, nº 62 : 4-6. La fragilité du témoignage humain, **OVNI-Présence,** juin 1983, nº 26 : 7-10 (de délicieux amuse-gueules avant le repas gastronomique de la réf. 123).
184. Vanackeren, Guy, et Windey, Francis, Le complexe d'Icare, **Inforespace**, décembre 1977, nº 1 hors série : 30-38.
185. Weiller, Albert René, Existe-t-il un phénomène inconnu associé à une certaine classe d'OVNI ?, **La météorologie,** septembre 1980, 6e série, nº 22 : 97-108.
186. Zubek, J.P., Effects of prolonged sensory and perceptual deprivation, **British medical journal,** 1964, **20**, nº 1 : 38-42.

— **MYSTERIEUX OBJETS CELESTES,** d'Aimé Michel (éd. Seghers); une réédition attendue et un ouvrage capital. Il faut avoir lu cette longue enquête sur la grande vague française de 1954 écrite par le pionnier de la recherche ufologique — **440 FB.**

— **LA NOUVELLE VAGUE DES SOUCOUPES VOLANTES.** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); ouvrage où ont été réunis les meilleurs extraits de l'émission du même nom diffusée sur France-Inter, ainsi que de nombreux entretiens ou cas que la station n'avait pas eu la possibilité de diffuser — **320 FB.**

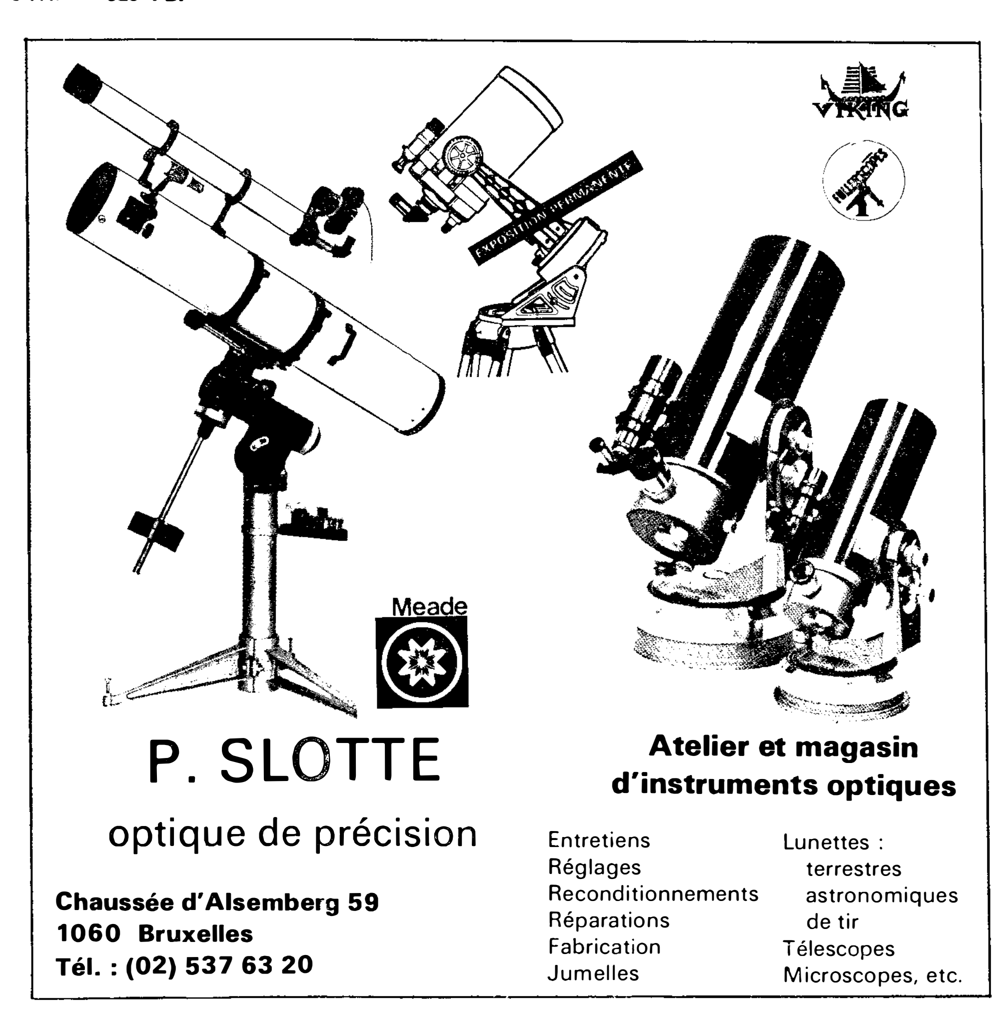
— **LE NOUVEAU DEFI DES OVNI,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); les dossiers de la Gendarmerie Française, des enquêtes inédites, et les avis récents des principaux chercheurs français : en particulier les travaux de Jean-Pierre Petit sur la propulsion magnétohydrodynamique des OVNI — **365 FB.**

— **OVNI, L'ARMEE PARLE,** de Jean-Claude Bourret (éd. France-Empire); le quatrième ouvrage du journaliste de TF-1 où il révèle les dossiers secrets de certains services secrets et les nombreux rapports de l'Armée et de la Gendarmerie Françaises — **340 FB.**

— **MYSTERIEUSES SOUCOUPES VOLANTES,** de Fernand Lagarde et le groupement « Lumières dans la Nuit » (éd. Albatros); œuvre collective nous présentant les réflexions sur le sujet de chercheurs comme Aimé Michel et Jacques Vallée et décrivant des voies de recherches possibles pour une étude approfondie du phénomène — **350 FB.**

— **LE NŒUD GORDIEN OU LA FANTASTIQUE HISTOIRE DES OVNI,** par Thierry Pinvidic (éd. Albin-Michel). Dans un premier temps, l'auteur expose ce que l'on sait vraiment au plus haut échelon de la hiérarchie militaire française ou des agences gouvernementales américaines. Il révèle, entre autres, les études menées par la NASA sur les OVNI observés dans l'espace par les astronautes et illustre l'embarras des Nations-Unies où les OVNI sont désormais à l'ordre du jour. Thierry Pinvidic analyse d'autre part les huit hypothèses principales émises à ce jour. — **375 FB.**

— **ET SI LES OVNI N'EXISTAIENT PAS ?,** de Michel Monnerie (éd. Les Humanoïdes Associés); un livre intelligent et courageux qui prend le parti de dire que les méprises sont plus courantes qu'on ne le croit, ce qui permet à l'auteur de proposer son hypothèse socio-psychologique pour expliquer les OVNI — **325 FB.**



— **LES SOUCOUPES VOLANTES VIENNENT D'UN AUTRE MONDE** et **BLACK-OUT SUR LES SOUCOUPES VOLANTES**, de Jimmy Guieu (éd. Omnium Littéraire); deux « classiques » de l'ufologie française, récemment réédités — **265 FB** le volume.

— **SOUCOUPES VOLANTES, 20 ANS D'ENQUETES**, de Charles Garreau (éd. Mame); ce pionnier de la recherche sérieuse sur les OVNI en France, fait le point de sa longue expérience — **250 FB.**

— **FACE AUX EXTRATERRESTRES**, de Charles Garreau et Raymond Lavier (éd. J-P. Delarge); avec un dossier de 200 témoignages d'atterrissages en France — **395 FB.**

— **DES SIGNES DANS LE CIEL**, de Paul Misraki (éd. Mame); ouvrage de réflexion, abordant sous un angle original la question des relations entre OVNI et phénomènes religieux. — **320 FB.**

— **CHRONIQUE DES APPARITIONS EXTRATERRESTRES**, de Jacques Vallée (éd. Denoël); expose les vues très personnelles de l'auteur sur l'ufologie; comprend un catalogue de 900 cas d'atterrissage — **345 FB.**

— **LE COLLEGE INVISIBLE**, de Jacques Vallée (éd. Albin Michel); dans lequel l'auteur tente de relier les OVNI aux phénomènes para-psychologiques — **310 FB.**

— **LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES : MYTHE OU REALITE ?**, du Dr J. Allen Hynek (éd. Belfond); un ouvrage dans lequel le Dr Hynek explique pourquoi il faut tenter l'aventure de l'étude sérieuse du phénomène OVNI en dévoilant des documents inédits et sa conception des études à mener — **340 FB.**

— **AUX LIMITES DE LA REALITE**, de J. Allen Hynek et Jacques Vallée (éd. Albin Michel); quand deux des plus célèbres ufologues se livrent à un échange de réflexions profondes sur la nature des OVNI, les principaux cas et leur analyse, ainsi que sur les voies de recherches actuellement entreprises — **395 FB.**

— **LES OVNI EN U.R.S.S. ET DANS LES PAYS DE L'EST**, de Julien Weverbergh et Ion Hobana (éd. Robert Laffont); pour la première fois en langue française, un dossier sur les nombreuses observations d'OVNI d'au-delà le « Rideau de fer » — **440 FB.**

— **LE LIVRE DES DAMNES**, de Charles Fort (éd. Losfeld); premier recenseur de phénomènes curieux de l'espace, Fort a réuni dans cet ouvrage une incroyable collection de faits la plupart encore inexpliqués de nos jours — **350 FB.**

« KADATH »

la revue qui servit de base à l'anthologie « **Chroniques des civilisations disparues** », parue en album aux éditions Robert Laffont.

Continue à paraître 4 fois par an :

52 pages abondamment illustrées et entièrement consacrées aux véritables énigmes de l'archéologie.

Adresse : Boulevard Saint-Michel, 6 - boite 9 1150 Bruxelles - Tél. 02 - 734.82.91

FIRST ACADEMIC JOURNAL

UFO PHENOMENA

AN INTERNATIONAL ANNUAL REVIEW DEVOTED TO THE SCIENTIFIC STUDY OF UFO PHENOMENA
ISSN 0391 - 111X

EDITOR IN CHIEF R. FARABONE
MANAGING EDITOR F. IZZO

EDITECS PUB. HOUSE
P.O. BOX 190 - I-40100 BOLOGNA

« LUMIERES DANS LA NUIT »

la revue de réputation internationale consacrée aux mystérieux objets célestes et aux problèmes connexes.

F - 43400 Le Chambon-sur-Lignon

L'ufologie européenne ne doit pas connaître la concurrence, seule la complémentarité est de mise. Aussi invitons-nous les lecteurs d'Inforespace à mieux connaître la revue L.D.L.N. En espérant la réciprocité.